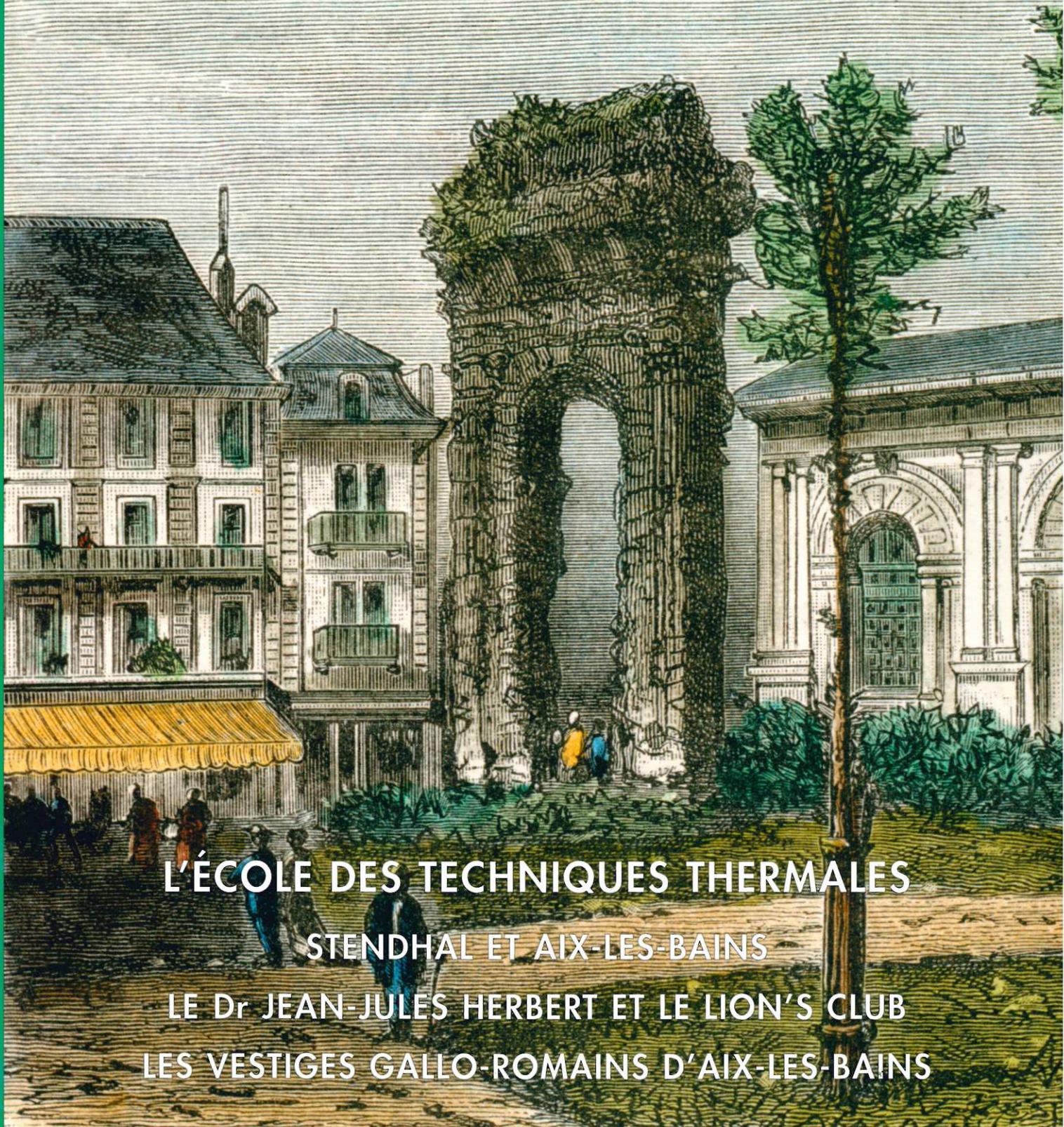


AIX-LES-BAINS

Arts & mémoire



L'ÉCOLE DES TECHNIQUES THERMALES

STENDHAL ET AIX-LES-BAINS

LE Dr JEAN-JULES HERBERT ET LE LION'S CLUB

LES VESTIGES GALLO-ROMAINS D'AIX-LES-BAINS

ÉCOLE DE TECHNIQUES THERMALES D'AIX-LES-BAINS
(Savoie)

(Association régie par la loi de 1901)

Place des Thermes - 73105 Aix les Bains



DIPLOME

DES TECHNIQUES THERMALES D'AIX-LES-BAINS

(Article 3 du décret n° 75-557 du 2 Juillet 1975)

Vu le procès-verbal d'examen en date du 28 mars 1978

Le Président du Jury, soussigné, délivre le présent diplôme

à Monsieur CARRET André Paul

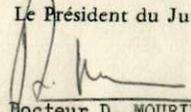
né(e) le 24 décembre 1955

à NANTES (Loire-Atlantique)

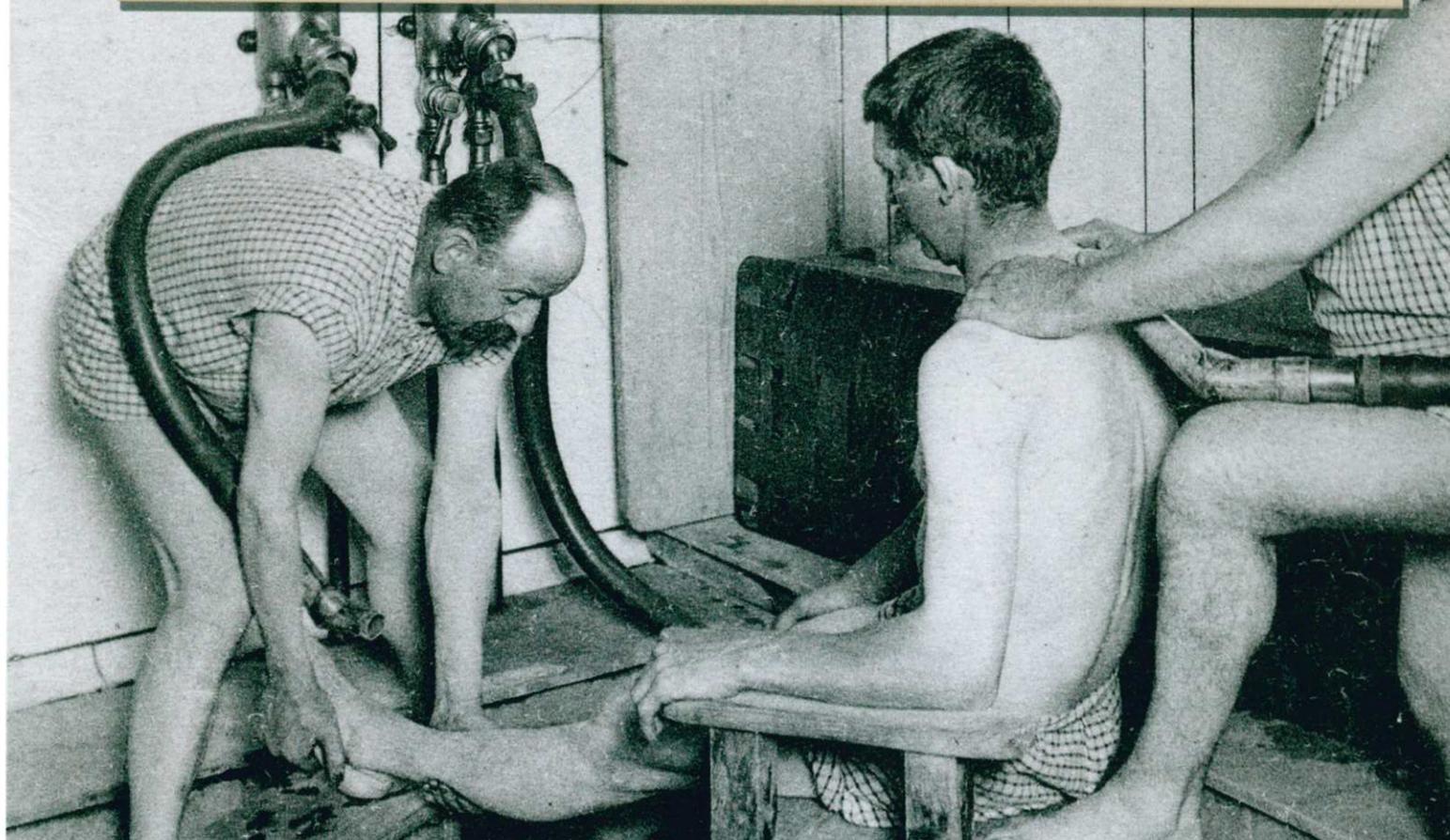
qui a subi avec succès les épreuves de l'examen de l'Ecole de Techniques Thermales d'Aix-les-Bains
(année 1978)

Fait à Aix-les-Bains, le 29 mars 1978

Le Président du Jury,


Docteur D. MOURIES

Chef de Clinique à la Faculté de Médecine
de Grenoble



Sommaire

- 2 L'école des techniques thermales,
une spécificité aixoise
par André CARRET
- 16 Aix-les-Bains à l'honneur pour le
centenaire d'Hector Berlioz
par André DUPOUY
- 21 Stendhal et Aix-les-Bains
par Jean FRANÇON
- 32 L'épopée du lionisme en France
a débuté à Aix-les-Bains
par Alain HERBERT
- 38 Aix-les-Bains, ville d'eau
et sanctuaire à l'époque romaine
par Jean PRIEUR
- 45 Delphine Gay (suite)

Couverture : arc de Campanus sur fond de thermes, gravure sur bois rehaussée d'aquarelle du milieu du XIXe siècle extraite d'un journal.

4e de couverture : affiche de Marie Frinzine, imprimeur à Aix-les-Bains, datable autour de 1914.

A R T S E T M É M O I R E

Publication éditée par la
Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains
2 rue Lamartine - 73100 Aix-les-Bains

Directeur de la rédaction : Jean-François Connille. Comité de lecture : Lucette Blanc, Pierre Calvelli, Jean-François Connille, André Darracq, Laurent Demouzon, Béatrice Druhen-Charnaux, François Fouger, Corinne Cassé-Fouque, Geneviève Frieh, Frédéric Gimond, Joël Lagrange, Yves Mestelan. Conception graphique originale : FReD. Mise en pages et retouches Photoshop® : François Fouger. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs. Droits réservés sur les illustrations. Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation.

Abonnement seul (4 numéros par an) : 12.50 €
Abonnement + adhésion à l'association : 23.00 €
Abonnement + adhésion couple : 35.00 €
Abonnement jeune (<25 ans) + adhésion : 16.00 €
Adhésion à l'association sans abonnement : 14.00 €
Adhésion "sympathisant" + abonnement : (min) 50.00 €

Ce numéro a été tiré à 1.000 exemplaires
par l'Imprimerie Chirat - F 42540
Dépôt légal : janvier 2004 - ISSN 1 252 1698

Editorial

Les fins d'année étant souvent propices aux bilans, pourquoi ne pas tenter, même sommairement, une réflexion sur quelques aspects de la conservation du patrimoine aixois, préoccupation permanente de la "Société d'art et d'histoire" ?

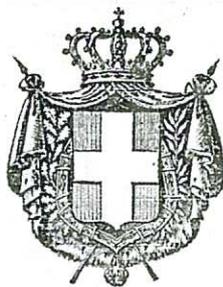
Commençons par le positif car les éléments encourageants ne manquent pas. Réhabilitation réussie de bâtiments emblématiques, soit au niveau des seules façades (Grand Hôtel), soit en accompagnant une totale reconstruction intérieure du respect scrupuleux de l'enveloppe externe (Hôtel du Louvre). La décision de transformer la Villa Chevalley restaurée en pôle administratif des Thermes Nationaux achèvera enfin l'espace périphérique des Thermes Chevalley. Le lancement officiel, en octobre dernier, de l'inventaire du patrimoine, dans les règles scientifiques, donnera progressivement à la ville un outil incomparable de réflexion urbanistique et permettra, peut-être, de bénéficier du label prestigieux, aux yeux des touristes cultivés (plus nombreux qu'on ne le croit), de "ville d'art et d'histoire". Enfin la volonté de réhabiliter le temple "de Diane", mal lisible tant par les ajouts qui l'ont dénaturé (ex-office de tourisme) que par son enfoncement de 3,29 mètres sous le niveau actuel de la place, valorisera enfin un vestige romain exceptionnel que partagent, en France, Aix-les-Bains, Nîmes et Vienne.

En dehors de ces bonnes nouvelles, à la liste non exhaustive, demeurent cependant des problèmes. D'abord un regret : l'affichage du permis de démolition sur la façade de l'hôtel de Paris ne nous réjouit pas, même si l'architecte des bâtiments de France a donné son feu vert à l'opération, tant il nous semble que la rue Dacquin va perdre en homogénéité architecturale.

Et beaucoup d'interrogations : quel devenir pour la carcasse de l'hôtel International, que la CCLB s'apprête à revendre? Quel sort attend l'ancienne station de pompage de Mémard qui mérite mieux que d'héberger des répétitions musicales ? Le désengagement de la MGEN de l'"Astoria" ne va-t-il pas entraîner des modifications qui dénatureraient la décoration intérieure remarquable, de style "art nouveau", du dernier grand hôtel historique aixois en activité ? Comment restructurer les Thermes Pétriaux tant au niveau de leur façade qu'au plan intérieur ?

Autant de dossiers à suivre, en souhaitant un aménagement réussi, respectueux de l'histoire aixoise et de l'ambiance spécifique qu'elle a su créer.

Jean-François CONNILLE



ÉTABLISSEMENT THERMAL D'AIX.

Commission de Doucheur

NOUS INTENDANT-GÉNÉRAL
DE LA DIVISION DE SAVOIE,

PROCÉDANT en vertu du règlement de 1783, et sur la proposition de la Commission administrative de l'Établissement thermal de la ville d'Aix-les-Bains,

Avons nommé et nommons au service de Doucheur près cet Établissement le S^r *Cartelin Cartelet français* à la charge de remplir de la manière la plus exacte les devoirs imposés par les réglemens en vigueur, ainsi qu'avec fidélité, complaisance, politesse et à l'entière satisfaction des Baigneurs.

il jouira du salaire annuel de quarante cinq centimes par Douche à dater de son entrée en exercice.

Chambéry, le 18 Mai 1833

Enregistré au Bureau de la Commission.

Aix, le 21 mai 1833

LE SECRÉTAIRE,

J. Bonnet

L'Intendant-Général,

J. Bonnet



L'école des techniques thermales

UNE SPÉCIFICITÉ AIXOISE

De doucheur à technicien de physiothérapie, le corps des « Thermaux » a une longue histoire d'apprentissage d'enseignement suivant l'invention, l'évolution, le perfectionnement des pratiques de soins acquérant au fil des générations non seulement un savoir-faire traditionnel reconnu mais aussi une totale maîtrise de son outil de travail.

XVIII^e siècle : un corps constitué

Jean Panthot, médecin ordinaire du Roi de France de l'Université de Montpellier, écrit en 1700 que les thermes d'Aix possèdent déjà un service régulier de doucheurs. (La plus ancienne doucheuse connue est Jeanne Girard, nommée en 1740).

En 1744, des lettres patentes nomment les doucheuses et les doucheurs titulaires ou surnuméraires selon leurs qualités professionnelles.

En 1773, les doucheuses et les doucheurs, avant d'entrer en fonction, prêtent serment devant le châtelain d'Aix ; ils sont nommés par l'Intendant Général du Duché de Savoie.

En 1776, les doucheuses sont au nombre de 7 ; des surnuméraires suppléent aux absences et des apprentis apprennent le métier auprès des anciennes. Il en est de même pour les doucheurs.

En 1781, l'ordonnance du 17 juin fixe les obligations auxquelles doivent satisfaire les doucheuses et doucheurs. Deux ans plus tard, un règlement détermine les obligations de tous les employés des Bains.

Par lettres patentes du 16 février 1787, le Docteur Joseph Despine (1735-1830) est nommé médecin directeur du Bâtiment Royal des Bains d'Aix-les-Bains qui vient d'être achevé.

XIX^e siècle : l'ébauche d'une formation

Après une interruption due à la Révolution, pendant laquelle il fut remplacé par le docteur Desmaisons, le docteur Despine est le véritable initiateur d'une formation interne élaborée.

Il donne aux aspirants doucheurs des leçons et le règlement du 10 juin 1817 stipule que ceux-ci ne seront admis en qualité de titulaires qu'après un examen probatoire de leurs connaissances et de leurs capacités pris devant la Commission Administrative et



Le Dr Constant Despine.

suivant leur rang d'ancienneté.

A cette époque, on adapte de nombreuses nouvelles techniques dont le massement, premier massage à Aix, pétrissage effectué sous l'eau thermale et pratiqué par deux soignants (d'après Despine : 1802; Daquin : 1808), la future douche-massage d'Aix-les-Bains.

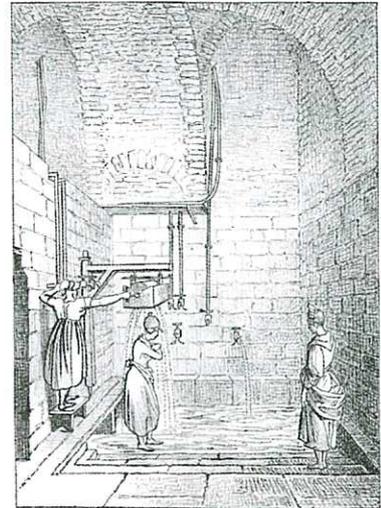
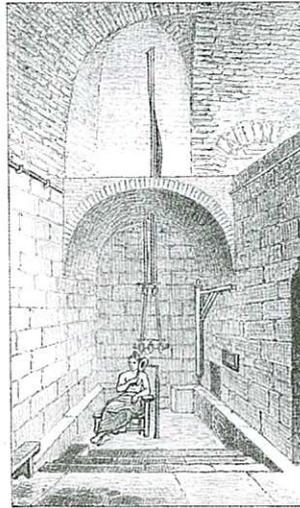
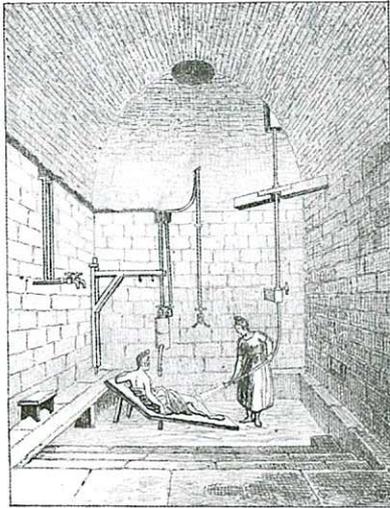
Le Docteur Antoine Charles Humbert Despine (1777-1852) est nommé à la succession de son père le 22 mai 1830 et continue à former le personnel en conservant les bonnes traditions de son habile enseignement.

Le Docteur Constant Despine (1807-1873) prend le relais le 29 septembre 1849 jusqu'en 1869.

Les médecins Inspecteurs des Eaux attachés à l'éta-

L'école des techniques thermales

Les thermes à l'époque de Constant Despine.



blissement, le Dr Vidal en 1869 et le Dr Blanc de 1870 à 1883, poursuivent dans le même esprit.

A partir de 1884, la Commission Consultative Médicale prend la suite des médecins Inspecteurs dans le rôle de surveillance des pratiques thermales. Elle assure l'enseignement en s'attachant des moniteurs de pratique choisis parmi les meilleurs et les plus anciens doucheurs. Deux postes sont ainsi créés, une femme et un homme. Se sont succédés à partir de 1884 jusqu'en

1932 : Mmes Tavernier, Angelier, Magnin Marie, Pascal Louise, Calloud Christiane ; et MM Basset (massage) et Monnard François.

XX^e siècle : une école de formation

Le Dr Coze, Inspecteur Directeur de l'Ecole de massage depuis 1895 écrit en juin 1910 : « Les élèves masseurs et massessees sont tous recrutés dans le pays et beaucoup sont masseurs de père en fils. Les cours sont théoriques et pratiques.

La partie théorique comporte des leçons d'anatomie et de physiologie générale.

La partie pratique consiste dans les exercices faits dans les douches où chacun tour à tour est masseur et patient. Ils passent dans tous les services : bains douches générales douches locales hydrothérapie douche de vapeur générale et locale piscines entérocluse ...

Un examen a lieu à la fin du cours sous la présidence du Directeur de l'Etablissement par le Directeur de l'école assisté par deux de ses confrères.

L'enseignement est uniquement réservé au personnel de l'Etablissement et il n'est donné aucun diplôme à des personnes étrangères. »

Le Dr Louis Duvernay devient Directeur de l'école en 1911 ; il rédige un manuel qui résume ses cours et développe l'enseignement sur les plans de l'anatomie du massage mais aussi de l'accueil du patient, la tenue et la correction des doucheurs masseurs qui forment maintenant un corps de praticiens qualifiés.

1932 - 1982

Pendant cinquante ans d'existence officielle, quarante-quatre promotions sont sorties de cette école ; elles représentent un total de 651 tech-



Le Dr Louis Duvernay

L'école des techniques thermales

nicieus thermaux dont 39 % de femmes et 61 % d'hommes.

1932 : les Thermes Pétriaux sont en construction ; ce nouvel établissement sera le plus moderne d'Europe. Pour occuper les futurs postes de soins, il faut préparer et former le nouveau personnel dans une structure plus formelle et digne du premier établissement de France.

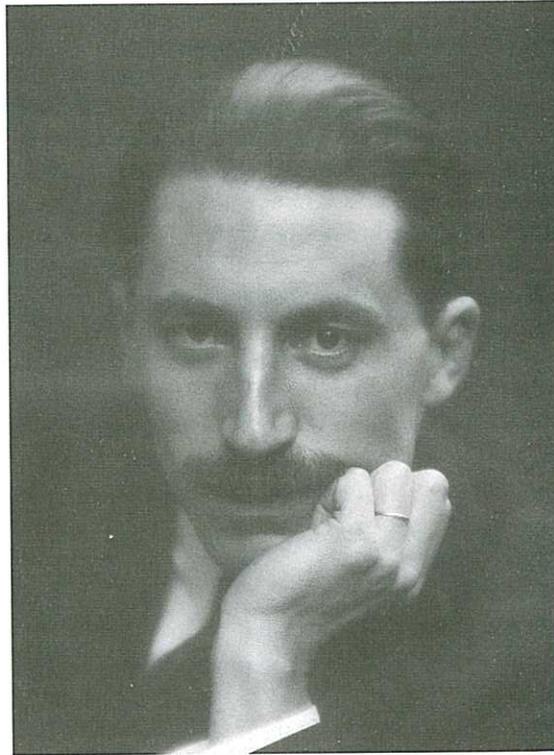
Sur l'initiative du Dr Jacques Forestier, président de la Société Médicale, de M. l'Inspecteur Directeur des Thermes et de M. Joseph Exertier, chef de service, l'Ecole de Techniques Thermales est fondée.

L'enseignement se fera sur deux années de décembre à avril, avec un examen de passage en deuxième année et un examen final. Pendant la saison intermédiaire, les élèves sont considérés comme stagiaires puis, l'examen final réussi, ils deviennent douches masseurs auxiliaires jusqu'à la titularisation (jusqu'à plus de 10 ans pour certains !)

Les cours théoriques sont assurés par dix médecins aixois et les cours pratiques par deux moniteurs (Melle Bernard et M. Alphonse Barbaux).

L'Ecole ouvre donc en décembre 1932 avec 56 élèves, placée sous le patronage du Dr Piery, Professeur d'Hydrologie de la Faculté de médecine de Lyon, qui vient présider les examens de fin de cours. (Le 9 mai 1934, 48 élèves obtiennent leur diplôme.)

Durant dix ans, les cours se perfectionnent ; le Dr Jacques Forestier codifie l'enseignement sur la nomenclature des appareils employés et les techniques de



*Le Dr Jacques Forestier
1890/1977*

mobilisation et de massage. Le succès de l'Ecole est éclatant.

En 1943, le 20 juillet, elle devient « Ecole Nationale des Techniques Thermales » agréée par le Comité d'Organisation de l'Industrie du Thermalisme ; mais, malheureusement, elle est enregistrée sous les



Les tout nouveaux Thermes Pétriaux.

L'école des techniques thermales

statuts d'une association régie par la loi 1901.

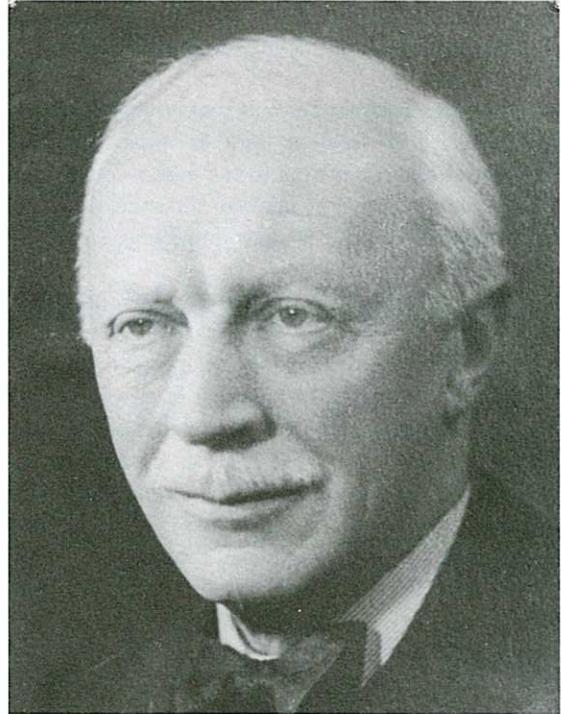
Son conseil d'administration comprend 12 membres ; le Dr Jacques Forestier en est le Président (et le restera à vie). La direction administrative de l'école incombe au Directeur des Thermes et la direction technique est assurée par un ou deux médecins de la Société Médicale d'Aix-les-Bains.

R. Daudenarde

Le programme est alors élargi ; elle reçoit des élèves de toutes les stations de France et même certains étrangers.

On décide donc de doubler le nombre des moniteurs.

Le 24 février 1946, un concours est organisé pour désigner deux moniteurs titulaires et deux moniteurs adjoints sous la présidence du Dr Montcenis,



Directeur Régional adjoint de la Santé. M. Exertier Victor et Mme Calloud Jeanne sont les titulaires ; M. Mailland Joseph et Mme Martin Charlotte leurs adjoints.

Par la suite, pour remplacer les départs, se sont succédés pour former une équipe de 4 ou 5 moniteurs : Mmes Alice Bouvard, Christiane Pégaz, Mireille Lachat, Monique Gotteland, MM Prosper Perret, Jean Raymond, Exertier, Louis Vincent, Daniel Antoine, Rémy Exertier, André Carret.

Le Dr Delore, Inspecteur, professeur d'Hydrologie de la Faculté de médecine de Lyon, prend la suite du Dr Piery

M. Louis Rigaud prend la Direction des Thermes

Le Dr J. Graber-Duvernay devient le Directeur Technique de L'école.

Le recrutement se fait alors par concours d'entrée niveau certificat d'études.

L'examen final comprend différentes étapes :

1/ Examen du livret scolaire	0 à 10 points
2/ Epreuve écrite d'anatomie	0 à 10 points
3/ Epreuve orale (anatomie, physiologie, hydrothérapie)	0 à 30 points
4/ Epreuve pratique :	
douche-massage	0 à 20 points
Berthollet	0 à 20 points
Techniques thermales d'Aix et des autres stations	0 à 10 points
Total	100 points

Docteur LELONG
12 - rue de Liège,
E.V.

Aix-les-Bains, le 27 Avril 1943.

Mon Cher Confrère,

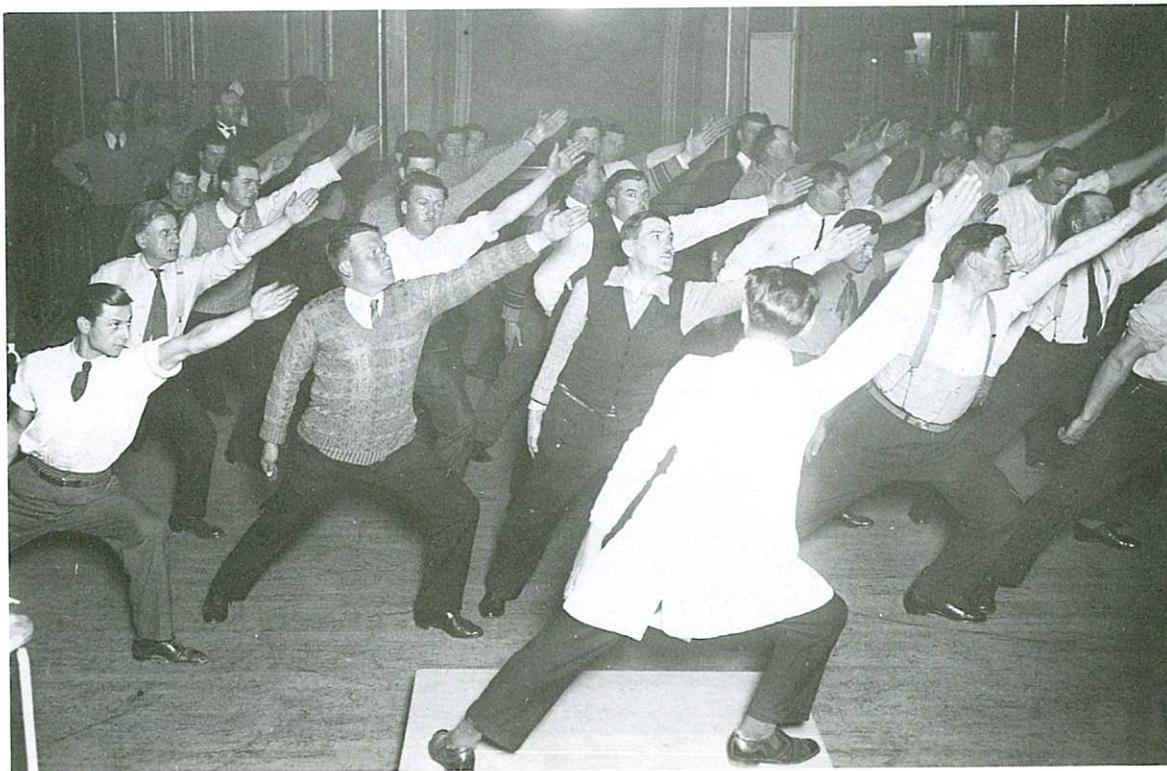
Vous êtes prié de bien vouloir assister à la réunion de la Société Médicale qui se tiendra chez le Docteur LELONG, le vendredi 30 Avril à 20 H.30 :

Ordre du jour :

- I° - Instruction complémentaire des masseurs
- II° - Fondation de l'Ecole des techniques thermales
- III° - Modifications apportées au fonctionnement de l'Etablissement thermal (salle de repos etc...)
- IV° - Limitation du séjour pour la saison 1943
- V° - Archives de rhumatologie
- VI° - Questions diverses.

Dr GRABER.

L'école des techniques thermales



1936 : cours de gymnastique.

A partir de 1949, la formation redevient spécialisée ; ne sont admis que les « Aixois ». Les techniques thermales diffèrent trop selon les établissements ;

l'école fournit le nombre de techniciens nécessaires aux soins année par année (31 en 1949, 23 en 1951, 19 en 1953.)



1936.
Apprentissage de la réduction de l'épaule.

L'école des techniques thermales



Démonstration
de rééducation de
la branche

MINISTÈRE DE LA SANTÉ PUBLIQUE

ÉCOLE DE TECHNIQUES THERMALES D'AIX-LES-BAINS

CERTIFICAT DE CAPACITÉ
de Technicien Thermal

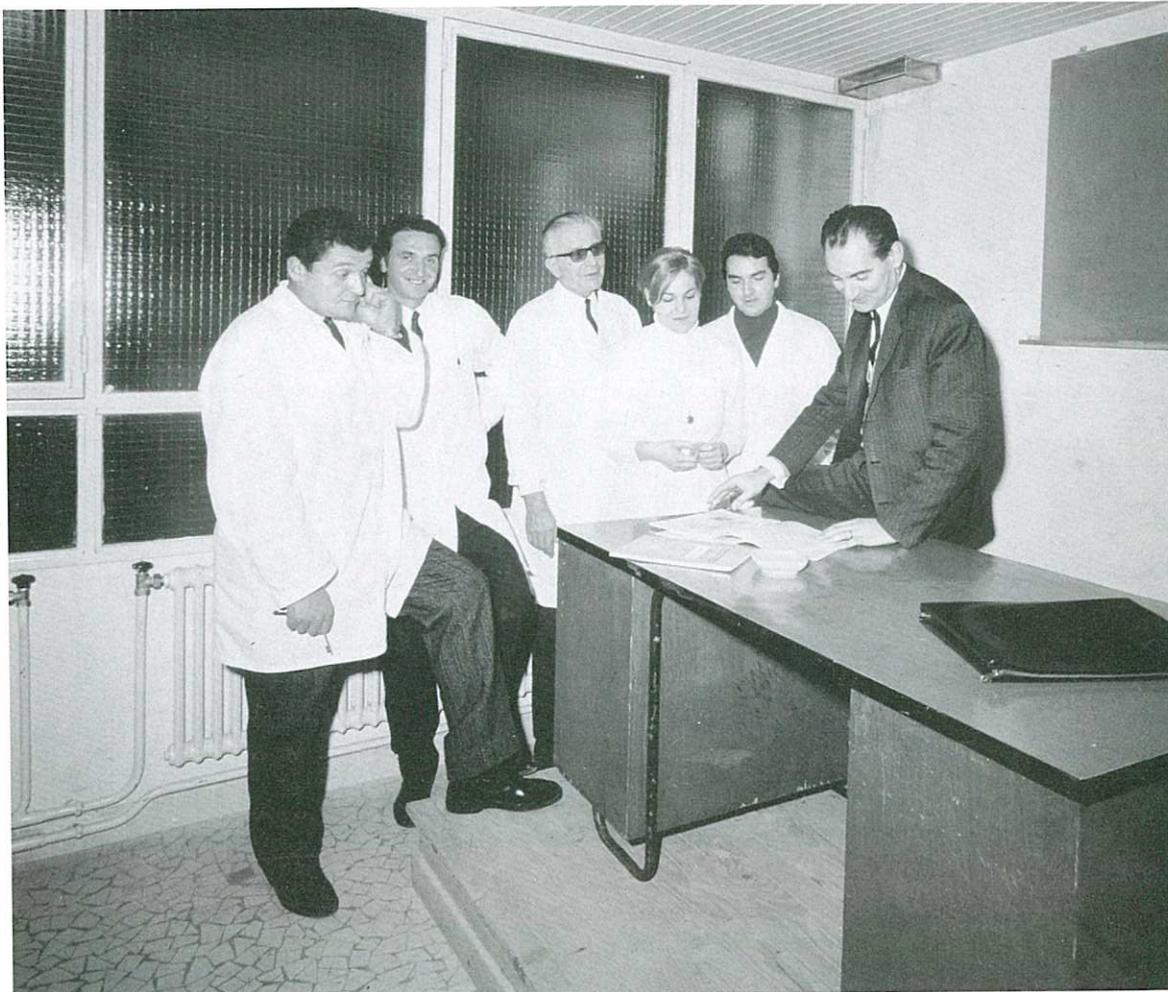
Madame Dénoue Aurélie

née le 28 FEVRIER 1928 à SAINT-REMY - SAVOIE, a subi avec succès les deux examens probatoires (années 1952 et 1953.) de l'Ecole de Techniques Thermales d'Aix-les-Bains et a obtenu la note de 184,00 sur 250.-.

Le Directeur de l'Ecole, Le Président du Jury,

[Signature] *[Signature]*

L'école des techniques thermales



1970 : les
moniteurs.
A droite : le dr
Deslous-Paoli.

En 1956, le Dr Jandet remplace le Dr Graber-Duvernay (17 élèves sont recrutés).

En 1961, le professeur Gonin, de la Faculté de Lyon, préside aux jurys d'examen jusqu'au changement de tutelle en 1965, quand la Faculté de Grenoble est représentée par le titulaire de la Chaire d'Hydrologie, le Professeur Cabanel

Le nombre d'élèves se maintient entre 15 et 20 dans les années suivantes jusqu'en 1965.

Les curistes sont de plus en plus nombreux ; une extension des bâtiments est prévue (extension Mabileau). Un recrutement en augmentation régulière s'amorce jusqu'en 1970 pour retomber ensuite dans une moyenne de 15.

Depuis 1963, le Dr Philippe Deslous-Paoli est Directeur technique chargé des cours.

Les modalités d'inscription ont évolué en même temps que celles de l'Education Nationale. L'examen d'entrée est du niveau BEPC (dictée, rédaction, exercices d'arithmétique) mais, comme à l'accoutumée, une visite médicale rigoureuse précède les épreuves écrites et peut être à elle seule la cause d'une élimina-

tion de candidats.

Le programme, toujours sur deux ans, s'est étoffé. De nombreux médecins Aixois interviennent, non seulement des rhumatologues mais aussi des spécialistes en cardiologie, dermatologie, etc. pour compléter une formation déjà très riche.

La sélection est sans doute plus dure et le redoublement n'est possible qu'une seule fois, tant en 1^{ère} année qu'en 2^{ème}.

En 1972, les deux classes sont installées au 5^{ème} étage de la tour nouvellement construite (les salles étaient au faux étage du bâtiment Pétriaux, là où sont actuellement certains services techniques (plomberie, serrurerie).

Un matériel plus moderne est acheté dont un rétroprojecteur obligeant l'équipe de formateurs à préparer des transparents qui composent une collection de grande qualité de nouvelles planches anatomiques...

En 1975, au vu du décret du 2 juillet relatif au statut particulier du personnel des Thermes, le corps des Techniciens Thermaux devient officiellement celui

L'école des techniques thermales



La promotion
1936.

des Techniciens de Physiothérapie, appellation originale qui ne concerne que le personnel soignant des Thermes Nationaux d'Aix-les-Bains.

Le Dr Deslous-Paoli est remplacé par le Dr Bernard Graber-Duvernay pour la théorie et par le Dr Claude Toubeau pour la pratique et à la direction technique de l'école.

En 1978, la FFMKR syndicat majoritaire des masseurs kinésithérapeutes, porte plainte contre la direction des Thermes de Gréoux-les-Bains qui recourait aux services de jardiniers garagistes et autres pour prodiguer des soins aux curistes.

Un autre syndicat minoritaire le SNMKR, pour faire bonne mesure, s'attaque aux Thermes Nationaux d'Aix-les-Bains pour « exercice illégal du massage » en s'appuyant notamment sur l'article L 487 du Code de la Santé Publique, loi de 1946 qui stipule que seuls les titulaires d'un diplôme d'État de masseur kinésithérapeute ont le droit de pratiquer le massage et la gymnastique médicale.

Le Directeur de l'époque, Albert Lafont, est déclaré coupable le 11 juin 1980 avec pour conséquence la fermeture de l'École des Techniques Thermales, effective le 31 décembre 1982.

Le corps des Techniciens de Physiothérapie est de ce fait en voie d'extinction.

L'après 1982

Pour pallier à la diminution de l'effectif des masseurs, les directions successives ont été obligées de réorganiser les soins :

Progressivement les douches massage à deux masseurs (ses) disparaissent.

Les piscines de rééducation, où chaque moniteur s'occupait d'un malade à la fois (PMI 16 moniteurs en 2ème classe et 9 en 1ère), sont remplacées par des piscines de rééducation collective, avec un moniteur pour 4 ou 6 curistes, et, depuis l'ouverture des Thermes Chevalley, pour 8 curistes.

Mise en place de bassins d'hydro massage et de baignoires à hydrojets.

Le Dr Bernard Graber-Duvernay, directeur médical (sous la direction de M. Raymond), organise une filière de formation pour les assistantes (saisonnières) en redistribuant les compétences de soins.

En 1992-93, 1994-95, 1997-98, une quarantaine d'auxiliaires thermales est ainsi formée

(Sur deux ans : théorie, cours de médecins relayés par deux moniteurs, et pratique dans les services concernés : boue, Berthollet, baignoire).

A l'ouverture des Thermes Chevalley, 45 nouveaux assistants deviennent auxiliaires pour occuper les

L'école des techniques thermales

postes créés.

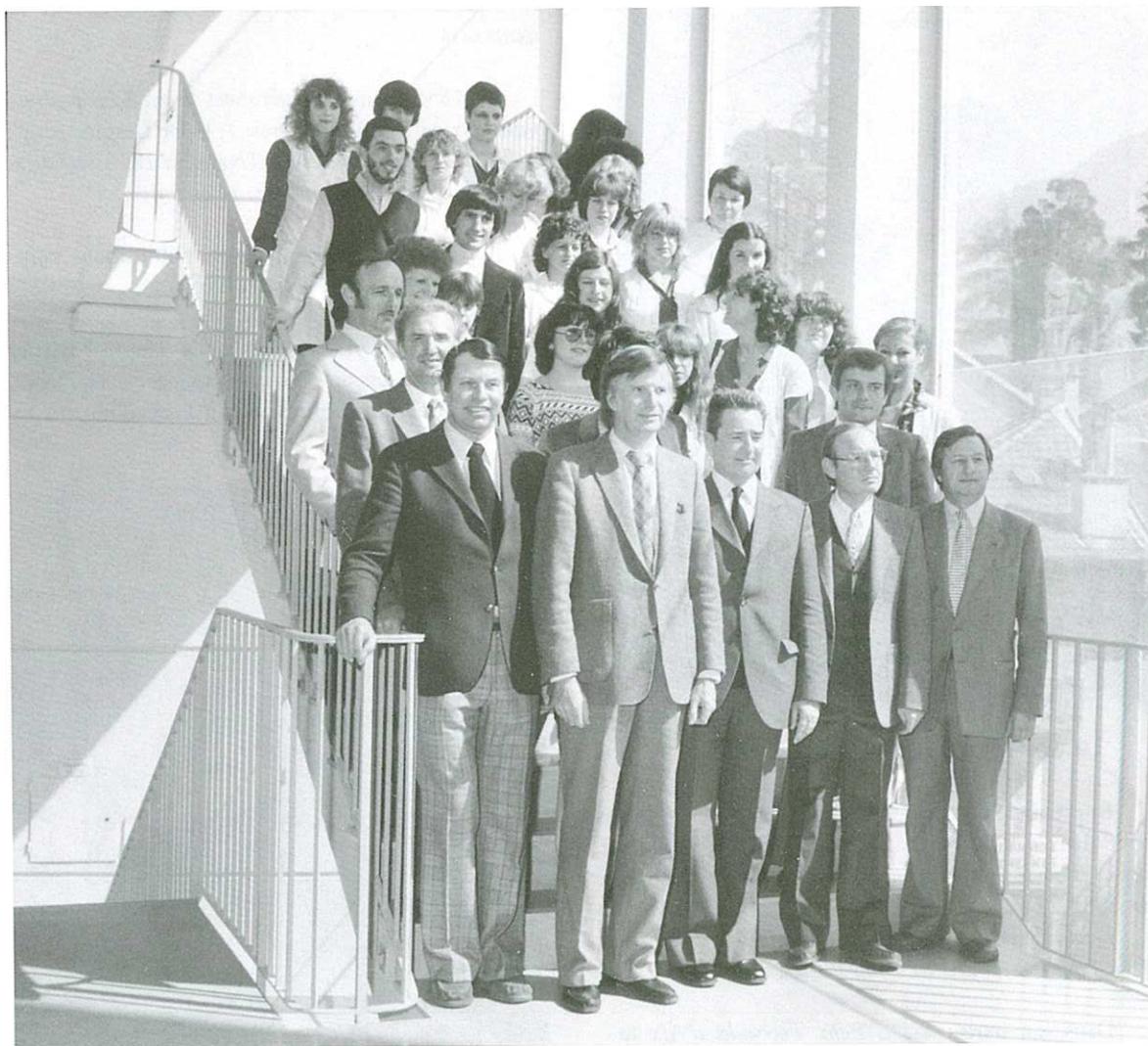
Les moyens de combler le déficit en techniciens de physiothérapie de façon « artificielle » paraissent épuisés

L'histoire de l'établissement a toujours été liée à ce type de recrutement local particulier, à cette école spécialisée qui « collait » parfaitement aux conditions de soins.

Le personnel, de doucheur à technicien de physiothérapie en passant par masseur doucheur, masseur thermal, technicien thermal, a su maintenir jusqu'à maintenant par sa formation originale et son expérience une qualité de massage reconnue.

Les seules personnes aujourd'hui habilitées à remplacer les « masseurs physiothérapeutes » sont les masseurs kinésithérapeutes.

André CARRET



1981 : la dernière promotion.

La "douche-massage"

Savoie », en 1808, le Dr Daquin décrit la douche avec friction comme une pratique du traitement thermal :

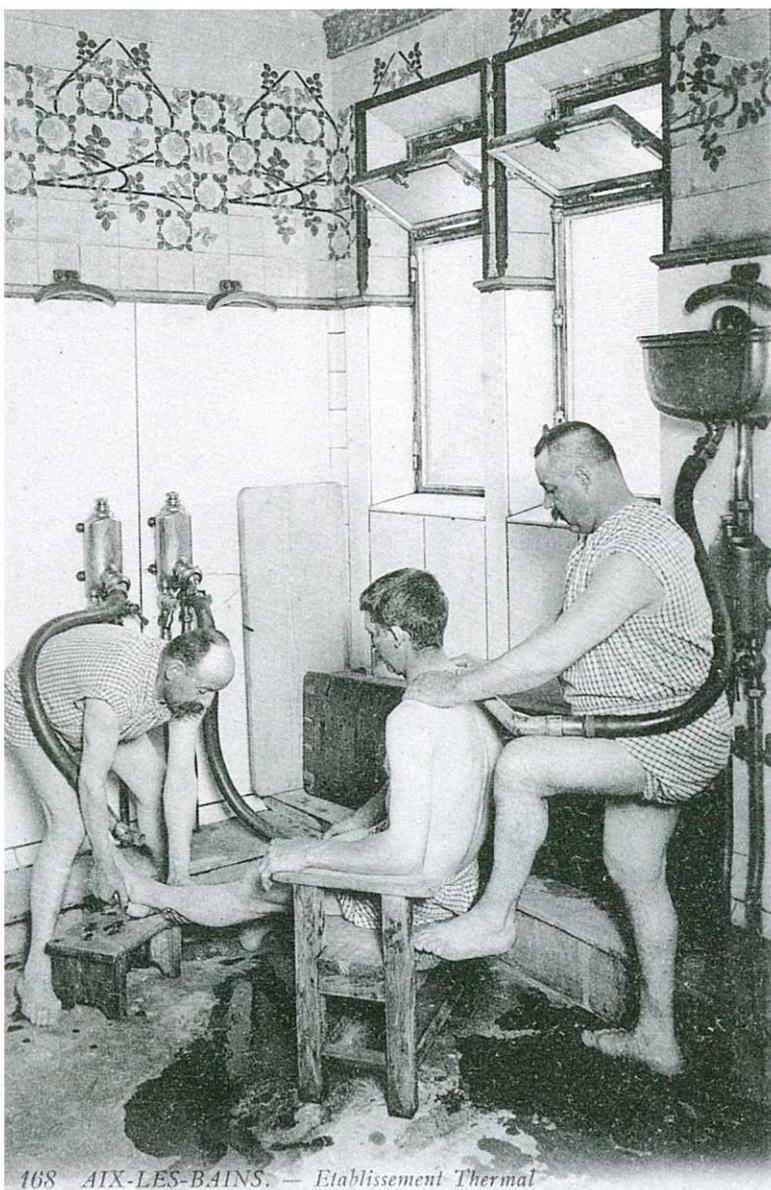
« La partie qui est particulièrement soumise à la douche était nue, c'est sur elle que le doucheur dirige le tuyau en le promenant çà et là pour que la colonne d'eau puisse frapper et pénétrer également partout ; pendant ce temps un autre doucheur fait de légères frictions avec la main sur la partie doucée. La durée de la douche est ordinairement de 8 à 10 mn »

Dans sa « Notice sur la ville d'Aix en Savoie », de 1826, le Professeur L. B. Francoeur donne d'autres détails : « Deux doucheurs dirigent l'eau avec de longs tubes de fer blanc en forme de cornets sur les diverses parties du corps pendant qu'ils frictionnent la peau et massent les chairs... »

En 1838, dans « Observations de médecine pratique faites aux bains d'Aix en Savoie », le Dr Despine écrit : « Depuis la renaissance de nos Thermes en 1816, on baigne et l'on douche... on brosse, on masse, on étuve... »

A partir de cette époque, les publications nombreuses parlent de la « Douche d'Aix ».

Afin de « faire image », le Dr Henri Forestier employa l'expression « douche-massage » en 1890, dénomination qui perdure jusqu'à aujourd'hui.



168 AIX-LES-BAINS. — Etablissement Thermal

La douche-massage d'Aix-les-Bains

▲ La douche-massage en 1900...
... en 1950... ►

La première description de ce traitement est transcrite dans « Essai sur la topographie médicale d'Aix en Savoie et sur ses eaux minérales » du Dr Antoine Despine en 1802 :

La douche est exécutée par deux doucheurs ou deux doucheuses qui frottent avec les mains et massent le patient.

Dans son livre : « Des Eaux Thermales d'Aix en



Les techniques thermales

Ce soin, d'une durée de 10 mn, se pratique à deux masseurs ou masseuses ; c'est un traitement général ou local selon la prescription médicale, 1/ en position assise, 2/ en position couchée sur le ventre et, 3/ un jet terminal. Il pouvait être précédé par un « bouillon », douche à température de la source (+ ou - 43°), à force invariable, effectuée dans un local fermé ; un casque est mis à la disposition du patient (son usage est pratiquement obligatoire) ainsi qu'un robinet d'eau froide pour rafraîchir le visage pendant la durée du traitement, de 4 à 5mn. Ce traitement a disparu dans les années 1990.

La dernière douche-massage à deux masseurs a fermé fin 2001 (Jean-Louis Burdet et Maurice Gallet sont les derniers à avoir massé à quatre mains).

Aujourd'hui, la douche-massage est exécutée par un masseur ou une masseuse ; la séance dure 13 mn, 10 pour le massage et 3 pour le jet terminal.

A titre d'exemple, en 1936 (Thermes Pétriaux) il existait une soixantaine de Douches à deux masseurs (plus une quarantaine de douches locales) ; en 2000, aux Thermes Chevalley, une trentaine de Douches à un masseur, plus une quinzaine aux anciens thermes.

La douche-massage d'Aix-les-Bains, traitement phare de la station et très apprécié des patients, va-t-elle disparaître faute de masseurs ?



... la douche-massage d'aujourd'hui.

Le "Berthollaix"

2632 AIX-les-BAINS — Etablissement Thermal
Les Berthollets



Le Berthollaix

Appareil de la 3^e génération installé aux Thermes Chevalley, il est le résultat de l'évolution technique de l'ancien système appelé « Berthollet » en honneur du célèbre chimiste Savoyard.

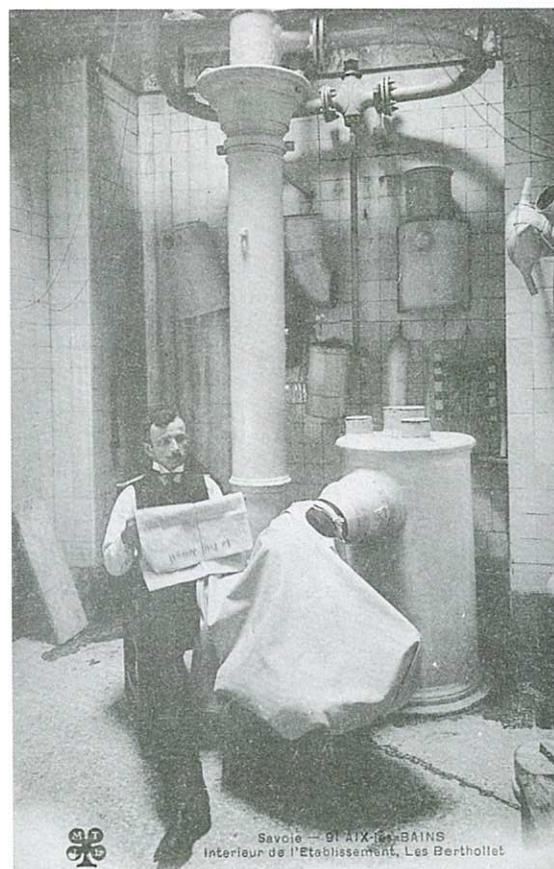
▲ *Le Berthollet
d'hier...* ▶

L'ancien système a été établi en 1857 selon les

observations du Dr Despine : la différence de niveau des deux sources et la chute d'eau engendrait un dégagement de vapeur.

Ce principe fut repris (selon les plans de l'ingénieur François et réalisé par l'architecte Pélégrini). Des colonnes de chute (en fonte) relient les deux réservoirs : l'eau d'Alun sous une pression d'environ 4 ou 5 m tombe sur un cône de pierre dans le réservoir de soufre ; il se produit un brassage d'eau mélangé à l'air ambiant chaud. La vapeur (l'air chaud chargé d'humidité, plus exactement) monte et est captée dans des tambours en aluminium (ou fer blanc) qui, équipés de différentes embouchures ou cornets, permettent de traiter les différentes parties du corps.

La durée du Berthollet était de 5 à 15 mn suivi presque toujours d'un massage de 5 ou 10 mn.



Les techniques thermales

On peut soigner le corps entier dans la « caisse », grand cube métallique où seule la tête dépasse.

En 1970, les nouveaux Thermes sont équipés d'un dispositif électrique (mis au point par M. Rigaud) qui permet une distribution de vapeur plus régulière et une chaleur constante ; certains tambours sont fabriqués en fibre de verre.

Le Berthollaix expérimenté en 1992, installé en 6 exemplaires à l'unité « Princes Neufs », reprend les mêmes principes : une coque plastique monobloc percée de bouches et de buses permet un traitement de vapeur à chaleur réglable essentiellement pour le rachis.



... le Berthollaix d'aujourd'hui.

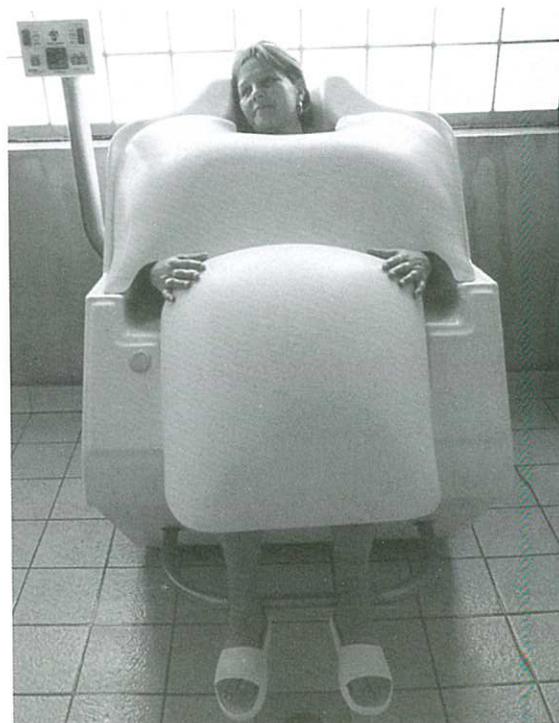
De la douche de vapeur naturelle au Berthollaix ce soin a suivi l'évolution technologique et utilisé les nouvelles matières en s'efforçant d'allier la tradition et la modernité pour le plus grand confort des curistes.

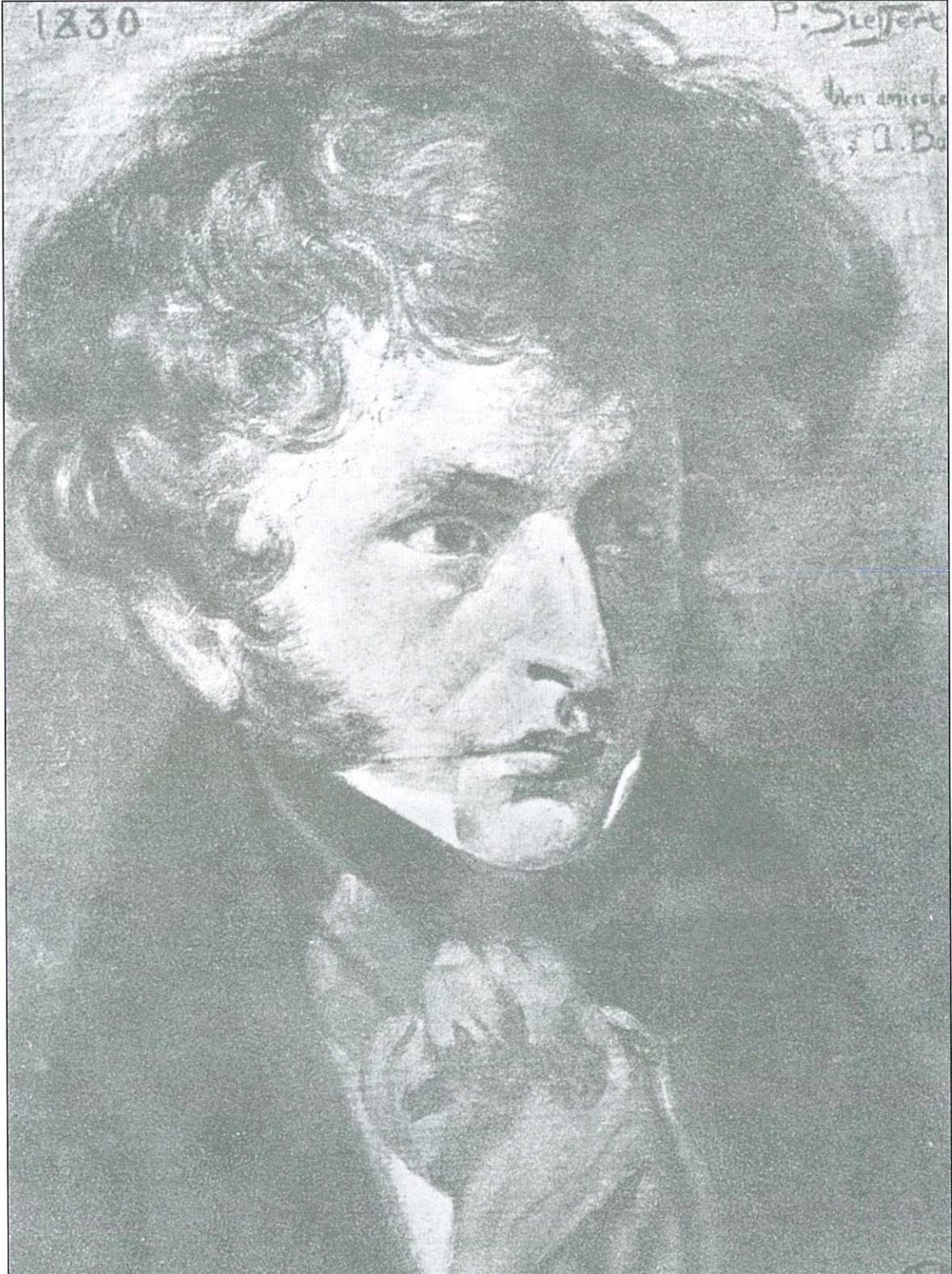


A Chevalley, des jets d'eau dirigés vers les régions cervicale et lombaire s'ajoutent à la vapeur pendant les 5 dernières minutes du soin.

Pour les membres inférieurs, la version « masseurs » a été créée avec ses 4 programmes très ciblés.

Du point de vue technique, un appareillage individuel pour chaque poste permet une souplesse de réglage et évite interférences, baisses de pression, variations de chaleur...





Berlioz en 1830.

Aix-les-Bains à l'honneur

POUR LE CENTENAIRE D'HECTOR BERLIOZ

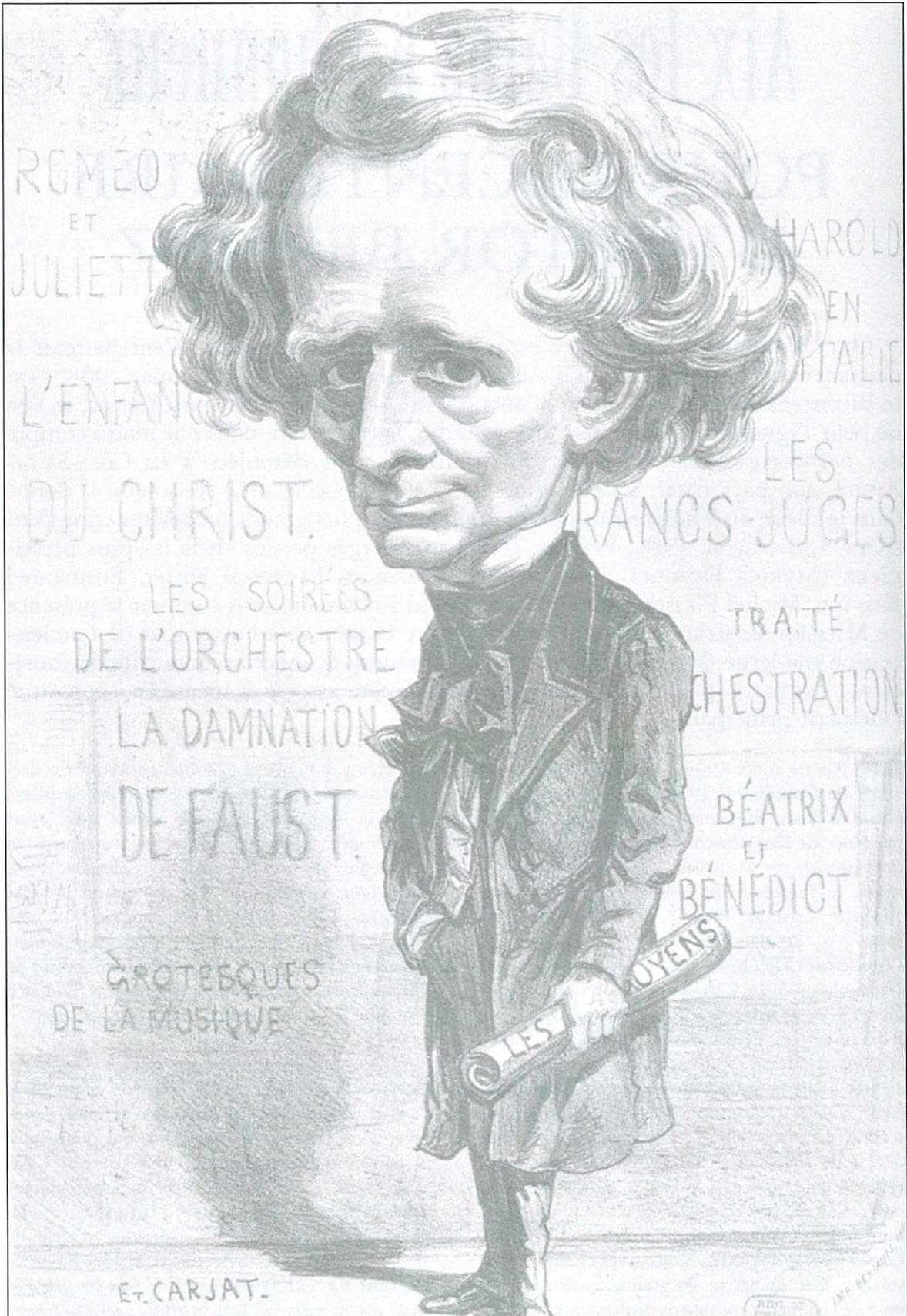
Oui ! Vous avez bien lu : ce n'est pas une erreur. C'est bien du Centenaire de la naissance d'Hector Berlioz qu'il s'agit. Mais, direz-vous, en cette année 2003, c'est le Bicentenaire du musicien que l'on a célébré, avec éclat d'ailleurs. Certes, et l'on ne peut l'ignorer car la presse écrite, la radio, la télévision, nous ont rendu compte des nombreuses manifestations qui, toutes se sont déroulées à La Côte-Saint-André, son pays natal, à l'exception du dernier concert « Le Requiem », donné dans le cadre du Théâtre Antique de Vienne. Les plus grands orchestres européens (Kiev, Lille, Lyon, Paris, Prague, Toulouse), dirigés par les chefs les plus prestigieux (Mykola Dyadura, Jean-Claude Casadessus, Lawrence Foster, Emmanuel Krivine, Michel Plasson, John Nelson, David Robertson) sans compter la présence de Mstislav Rostropovitch, ont tenu à rendre hommage à l'inventeur de l'orchestration moderne. Mais si nous persistons et voulons évoquer le centenaire du musicien, c'est parce qu'Aix-les-Bains y fut étroitement associé et même en a constitué l'élément principal.

En cette année 1903, à Grenoble, un groupe de Dauphinois a formé un comité afin de célébrer dignement le centenaire de la naissance de leur illustre compatriote. Ce comité était présidé par M. Ernest Boyer - très curieusement, le Président du Comité du Bicentenaire s'appelle aussi M. Boyer ; un lointain descendant ? - et réunissait des représentants de l'Académie Delphinale, des municipalités de Grenoble et de La-Côte-Saint-André, du Conseil Général, de l'Université. Il était hors de question d'organiser les manifestations à La-Côte-Saint-André, modeste bourgade qui ne possédait aucune salle de concert et qui, de plus, était difficile d'accès. N'oublions pas que l'automobile n'était qu'à ses débuts. C'est pourquoi il fut décidé de tout concentrer à Grenoble. Restait à trouver les musiciens capables de donner aux œuvres de Berlioz tout leur éclat. C'est alors que l'on songea à faire appel à l'orchestre du Casino Grand Cercle d'Aix-les-Bains, à ses chœurs, à ses solistes. Cet orchestre de grande qualité, composé de cinquante musiciens professionnels, avait

été créé par Edouard Colonne en 1884. Ce dernier, atteint par l'âge, venait de céder sa place, mais la formation musicale aixoise qu'il avait formée avec beaucoup d'exigence, continuait sa tradition. M. Gandrey, qui était depuis 1894, Directeur Général du Casino Grand Cercle, accepta d'enthousiasme la proposition des Dauphinois ; il engagea les vedettes les plus qualifiées et confia à Léon Jehin, Chef d'orchestre de Monte-Carlo qui venait de succéder à Edouard Colonne le soin de composer les programmes.

Les manifestations prévues à Grenoble devaient se dérouler les 15, 16, et 17 août. Mais sans attendre, dans une sorte de répétition générale, Léon Jehin et ses musiciens ont donné aux Aixois, un avant-goût de ces festivités. C'est ainsi que le 23 juillet, lors du traditionnel concert classique du lundi, il a fait exécuter « La Symphonie fantastique ». Maurice d'Orfeuill, dans le journal « L'Avenir d'Aix-les-Bains » exprime son enthousiasme : « *Il faut être Jehin et avoir sous la main une élite artistique comme la sienne,*

H e c t o r B e r l i o z



Berlioz,
par Carjat,
vers 1857.

H e c t o r B e r l i o z

pour arriver à mettre sur pied en si peu de temps un morceau de cette importance et de cette difficulté. Songes à peine esquissés de la rêverie du poète, sentiments si délicatement nuancés des passions qui l'agitent, scènes joyeuses du bal, (...) tout cela rendu avec un sentiment des nuances, une finesse de doigté et une maestria grandiose à la fois, véritablement hors pair. Aussi quel succès, quelle ovation ! »

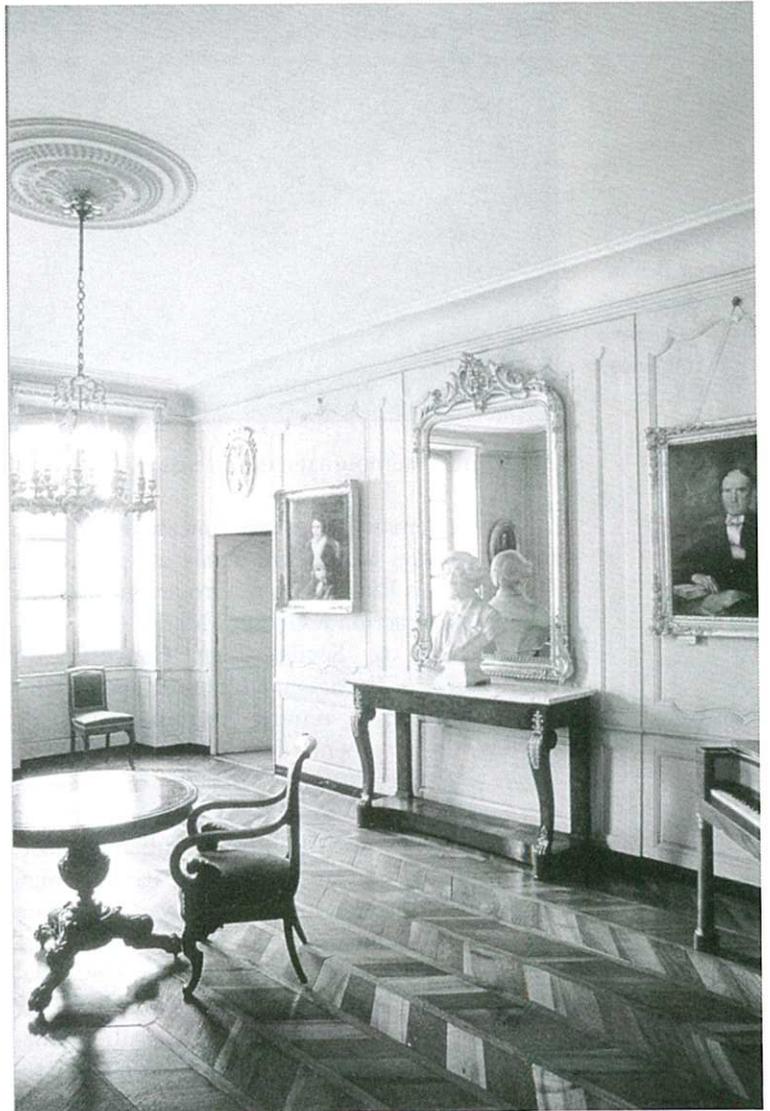
Et le 7 août, avant d'aller à Grenoble, l'orchestre du Grand Cercle a voulu donner à ses hôtes la primeur du célèbre chef d'œuvre de Berlioz « *La Damnation de Faust* ». Malgré la défaillance du ténor Cossina qui tenait le rôle de Faust, ce fut une superbe soirée musicale ; Le public au premier rang duquel on remarquait la présence de Sa Majesté Georges I^{er}, Roi de Grèce, fit un triomphe aux artistes. Il faut noter que ce gala fut donné au bénéfice du futur musée Berlioz qui doit être aménagé à La-Côte-Saint-André. Cent ans plus tard, ce musée est devenu une réalité dans son ancienne maison natale ; il est remarquable et nous vous conseillons d'aller le visiter.

Et Maurice d'Orfeuil conclut ainsi son article dans "L'Avenir d'Aix-les-Bains" « *Nul doute que demain, à Grenoble, le même grand et légitime succès ne soit retrouvé par nos vaillants artistes.* »

À Grenoble, les manifestations devaient commencer par l'inauguration d'une statue de Berlioz, Place Victor Hugo. Hélas ! À l'heure prévue, à 10 heures, un véritable déluge s'est abattu sur la ville (car il pleuvait au mois d'août en ce temps-là !), et l'inauguration fut reportée à 17 heures. Parallèlement était organisé un grand concours international de musique composé de différentes sections (chorales, batteries, harmonies, lecture à vue...) avec des centaines de participants venus de toute l'Europe.

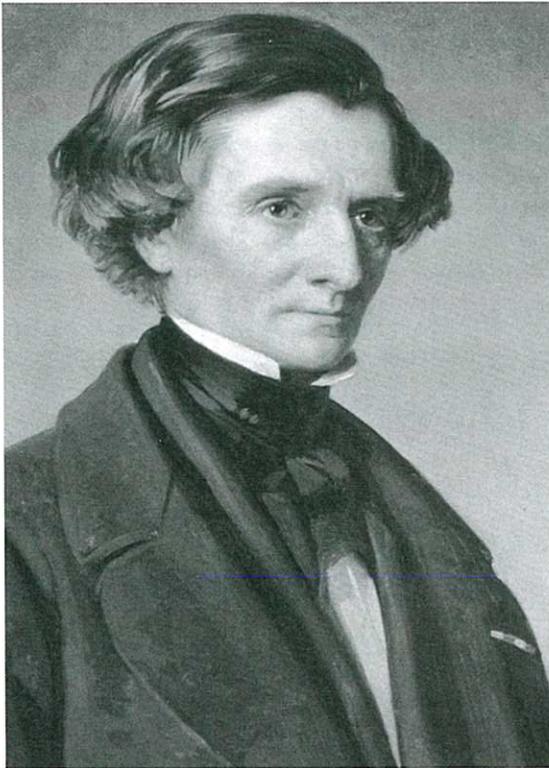
Mais le grand moment du Centenaire eut lieu le dimanche 16 août 1903, au Théâtre municipal. C'est là que l'orchestre du Casino Grand Cercle d'Aix-les-Bains se produisit sous la baguette de Léon Jehin. Il présenta une version intégrale de « *La Damnation de Faust* » avec le concours de Lina Paccary (Marguerite), M. Laffite, de l'Opéra, qui remplaçait M. Cossina (Faust), M. Dangès, de l'Opéra comique (Méphistophélès), M. Ferran, du Grand Théâtre de Bordeaux (Brander). Ce fut un triomphe !

On pouvait lire dans le Petit Dauphinois : « *L'orchestre du Cercle d'Aix-les-Bains se compose, on le sait, des meilleurs éléments des sociétés symphoniques ou des théâtres de la capitale et il a fait preuve de qualités rares, non seulement de cohésion, de justesse, de sonorités, d'expression, mais aussi d'une valeur tout autre et aussi indispensable lorsqu'il s'agit d'interpréter Berlioz : la compréhension ardente, passionnée, des pages confiées à sa traduction.* »



Le public (la salle du Théâtre était pleine du parterre aux troisièmes galeries) a récompensé les artistes par de chauds applaudissements. Et chose assez rare, les musiciens de l'orchestre ont offert à leur chef, Léon Jehin, une lyre d'or pour le remercier de les avoir amenés à un si haut niveau. Quant au Comité, il a remis une palme d'or à

Le salon de la maison natale, aujourd'hui, Musée Berlioz de La-Côte-Saint-André.



Hector Berlioz,
portrait de
Laucher ;
(Weimar)

M. Jehin en témoignage de gratitude.

Le lendemain, nouveau concert Berlioz au même théâtre. L'orchestre aixois est toujours à l'œuvre, mais Léon Jehin, qui avait tout préparé, a laissé la direction à Georges Marty, Chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire. Il s'agissait d'un concert rassemblant différentes œuvres symphoniques de Berlioz, des fragments de : « *Harold en Italie ; Roméo et Juliette, Béatrice et Bénédicte, Ouverture du Carnaval romain.* » Ce concert fut complété par une conférence sur Berlioz de Julien Tiersot, Bibliothécaire du Conservatoire de Paris, et bien connu dans notre région puisqu'il venait de faire paraître à Moutiers, son célèbre ouvrage « *Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises (Savoie et Dauphiné)* » et par la lecture, par Maurice Bréant, d'un poème de Camille Saint-Saëns dédié à Hector Berlioz, son maître. Nouveau triomphe pour les Aixois. Mais, ils n'ont pas terminé : ils vont donner un troisième concert. Cette fois-ci, c'est le célèbre compositeur et chef d'orchestre autrichien Félix Weingartner qui les dirigea pour une exécution magistrale de la Symphonie fantastique. Et une fois encore l'orchestre s'est transcendé pour donner le meilleur de lui-même.

Comme l'écrit Maurice d'Orfeuill « Nos artistes du Cercle viennent de remporter à Grenoble, ainsi qu'il fallait s'y attendre, un succès qui marquera parmi les plus beaux dans les fastes lyriques de cet incomparable établissement. La participation prépondérante des artistes, des chœurs et de l'orchestre de notre grande scène aixoise aux fêtes du Centenaire de Berlioz est en effet un événement dépassant la portée ordinaire de ceux auxquels se trouvent mêlés les éléments artistiques des stations même les plus réputées. »

Et ce n'est pas sans une certaine nostalgie que nous venons d'évoquer le rayonnement musical d'Aix-les-Bains à cette époque, vraiment la « Belle Epoque »

André DUPOUY

BIBLIOGRAPHIE :

Cochet : *La musique à Aix-les-Bains à la fin du siècle dernier ;*

(Revue savoissienne (1947))

L'Avenir d'Aix-les-Bains ; (août 1903).

Archives municipales d'Aix-les-Bains

Le Petit Dauphinois (août 1903)

Bibliothèque municipale de Grenoble.

Stendhal

ET AIX-LES-BAINS

Bien que né et élevé à Grenoble, Stendhal (Henri Beyle) s'est peu intéressé à la Savoie voisine. Il situait Chambéry « à neuf lieues » (sic) de sa ville natale. Pourtant, son oncle maternel, Félix-Romain Gagnon, établi aux Echelles, fut, de 1801 à 1813, conseiller général du département du Mont-Blanc.

Aix figure à deux reprises dans son œuvre littéraire : la ville et le lac servent de principaux décors à une longue nouvelle écrite début 1830 et intitulée *Mina de Vanghel* ; plus tard, Aix est une étape dans le périple décrit dans les *Mémoires d'un touriste*, paru en 1838.

Entre les deux, Stendhal a effectué un très bref séjour à Aix en août 1837 : le fait a été confirmé, il y a une vingtaine d'années.

Enfin la confrontation de sa biographie avec son *Journal* et avec sa *Correspondance* met en évidence son passage par l'agglomération aixoise

au moins en deux circonstances et à dix années d'intervalle, en mars 1804 et en mars 1814.

Il est intéressant de situer ces différents épisodes dans la vie et l'œuvre de Stendhal et de comparer ce qu'il a écrit sur Aix avant et après son séjour de 1837.

Mars 1804

En mars 1804, Henri Beyle a 21 ans. Après avoir passé son enfance et son adolescence à Grenoble, sa ville natale, qu'il exècre, sortant de l'Ecole Centrale de cette ville, il gagne



Portrait présumé de Stendhal (au milieu) dans un groupe d'élèves.

Stendhal et Aix-les-Bains

Paris en 1799, s'engage dans l'armée, participe à la fin de la campagne d'Italie, cherche vainement un emploi dans la capitale avant de revenir à Grenoble en juillet 1803.

En mars de l'année suivante, il décide de regagner Paris en passant par Genève. De Grenoble à Genève, il est accompagné de trois camarades de son âge : Alexandre Mallein, parent éloigné, Alphonse Périer, fils de banquier, et Félix Penet, son condisciple à l'Ecole Centrale. Les quatre amis quittent Grenoble le 29 ventôse an XII (20 mars 1804), rendent visite à l'oncle Gagnon aux Echelles et font étape 24 heures à Chambéry. De là, ils prennent la route de Genève et passent donc par Aix le 22 mars, sans s'y arrêter. Henri Beyle laisse ses compagnons à Genève et, via Lyon, regagne Paris le 8 avril.

Le comte de Saint-Vallier.

Mars 1814

Dix années ont passé. Henri Beyle est nommé adjoint aux Commissaires aux Guerres, ce qui lui vaut d'habiter deux ans à Brunswick (1807-1808), avec des missions en Italie et en Autriche. Le premier août 1810, il est promu auditeur au Conseil d'Etat. En 1812, il est envoyé en Russie : il assiste à l'incendie de Moscou et participe à la retraite de Russie. Il tient son Journal, mais n'a encore rien publié.

Fin 1813, il est désigné comme adjoint du comte de Saint-Vallier (un sénateur « imbécile », « absolument sans énergie ») à la tête administrative de la 7^e division militaire à Grenoble. Il va passer cinquante-deux jours « dans ce quartier général de la petiteesse ». Il contresigne « de Beyle » l'arrêté qui nomme le général Marchand commandant militaire de la 7^e division.

Les Autrichiens ont envahi la Savoie : ils prennent Aix le 19 janvier 1814, Chambéry le lendemain et menacent Grenoble. Stendhal se dépense sans compter et les Français commandés par les généraux Marchand et Dessaix repoussent les Autrichiens devant le fort Barraux. Chambéry est repris, Saint-Vallier y installe son quartier général le 27 février ; Stendhal le rejoint le lendemain et y est encore le 2 mars. Après quelques escarmouches vers la Biolle et Albens, la petite armée dauphinoise, qui avait repris Aix le 22 février, se trouve devant Genève. La présence de Stendhal est signalée à Carouge le 7 mars. Le 14,

Titre provisoire du roman "Mina de Vanghel".

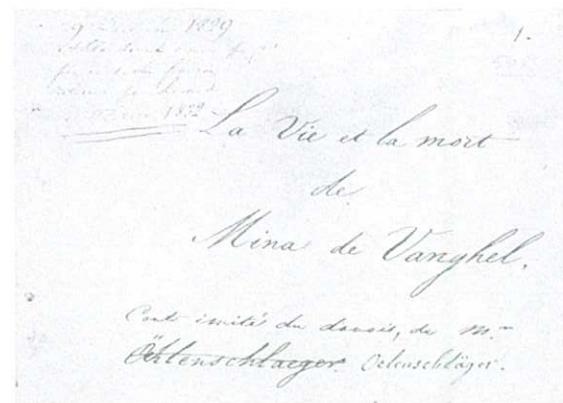


il abandonne Saint-Vallier et remonte à Paris.

Là encore il est manifeste qu'entre Chambéry et Genève, Stendhal a traversé Aix, mais sans doute « tambour battant » ou « au pas de charge » étant données les circonstances peu propices à une exploration touristique. Tout au plus aurait-il pu se faire une idée de la topographie des lieux, mais cela semble douteux à la lecture de Mina de Vanghel rédigé, il est vrai, seize ans plus tard.

Mina de Vanghel

Entre temps, Stendhal va partager sa vie entre Paris et l'Italie. Il publie De l'Amour (1822), Rome, Naples et Florence (1827), Armançe (1827), Promenades dans Rome (1829).



Stendhal et Aix-les-Bains

Il commence la rédaction de *Mina de Vanghel* à Paris à la fin décembre 1829, autrement dit au moment même où *Le Rouge et le Noir* était sur le point d'être achevé. Au départ le récit devait prendre les dimensions d'un véritable roman en trois volumes, mais en fait, terminé le 19 janvier 1830, il ne franchit pas les bornes d'une nouvelle d'une quarantaine de pages. Il ne connaîtra qu'une publication posthume dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er août 1853 grâce à Romain Colomb, ami et exécuteur testamentaire de Stendhal.

Mina est le diminutif de Wilhelmine. Rappelons que, se trouvant à Brunswick en 1807, Stendhal y fit pendant plusieurs mois une cour assidue, mais vaine à Mina de Grisheim dont il gardera un souvenir précieux.

La nouvelle narre l'histoire d'une jeune prussienne de Königsberg, fille d'un comte. Emigrée en France à la mort de celui-ci, puis devenue orpheline à 16 ans, elle s'éprend d'un aristocrate parisien dont l'épouse va aux eaux d'Aix. C'est en ce lieu que se déroule la majeure partie de l'intrigue. Elle connaît une fin tragique avec le suicide de l'héroïne à Torre del Greco près de Naples : « *C'était une âme trop ardente pour se contenter du réel de la vie* ».

Comme souvent chez Stendhal, les descriptions sont succinctes : « *Monsieur et Madame de Larçay arrivèrent à la Croix de Savoie : c'est l'hôtel à la mode. Madame de Larçay trouva qu'il y avait trop de bruit, et prit un logement dans une charmante maison au bord du lac* ». Plus loin, on apprend que cette maison, qui abrite d'autres « *baigneurs* », a une galerie en bois au premier étage, qu'une charmille la borde et qu'on accède en barque à son jardin : voilà qui n'est pas si courant sur la rive aixoise du lac.

La principale occupation du couple parisien est de se rendre tous les soirs à la Redoute (en fait le Cercle des étrangers) pour y danser et y jouer :

« *Le soir venu, Alfred conduisit sa femme à la Redoute (...) Il y avait ce jour-là bal masqué, grand bruit, grande foule. Les rues d'Aix étaient encombrées de voitures appartenant à des curieux venus de Chambéry ou même de Genève* ». Leur séjour aixois se prolonge près de trois mois, donc bien au-delà de la durée d'une cure dont on ne parle pas.



Wilhelmine de Grisheim.

Seule allusion à la toponymie des voies aixoises, un rendez-vous est donné « *vis-à-vis la maison No 17, rue de Chambéry* ».

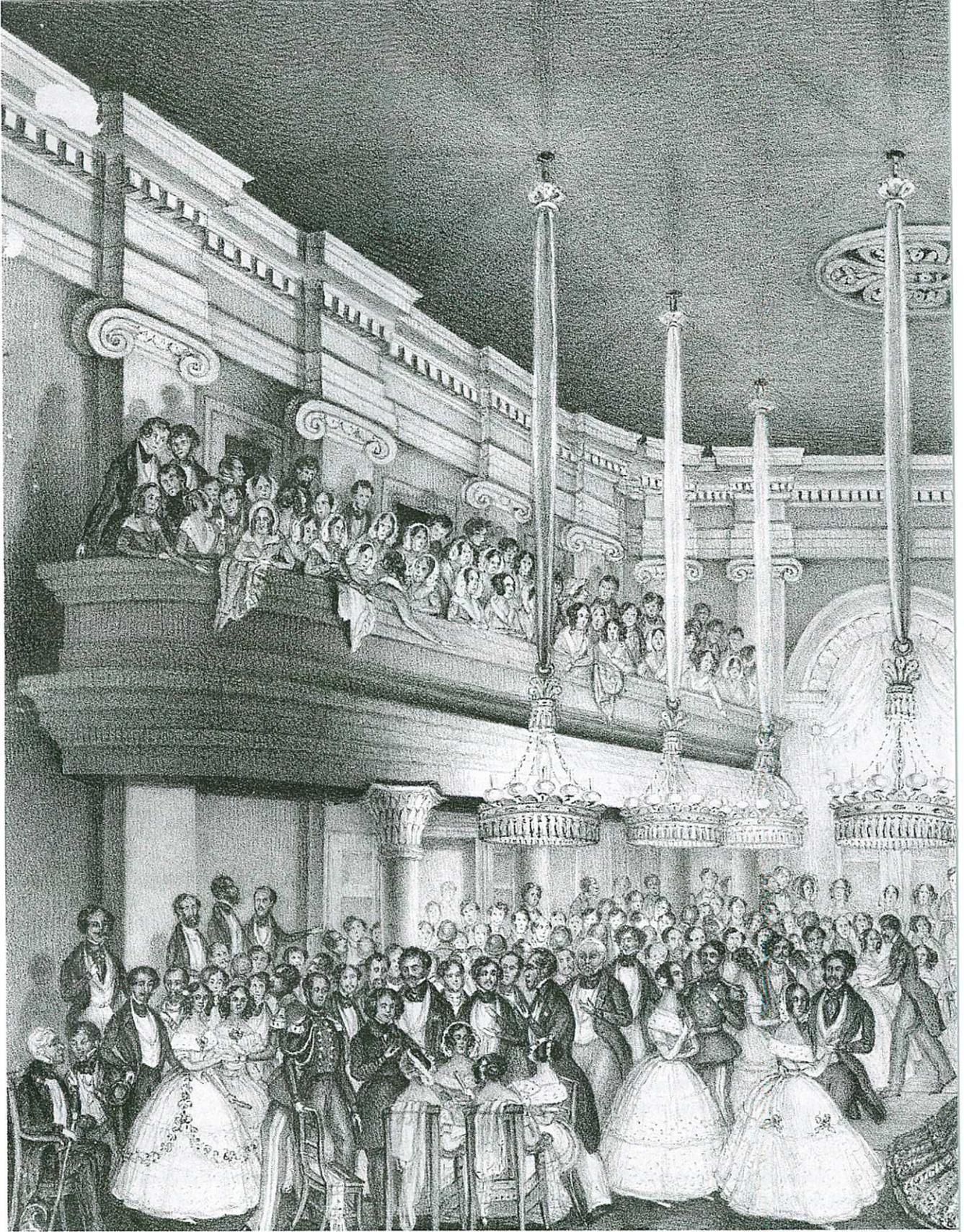
L'unique personnage aixois est une Madame Toinod, aubergiste, qui tient aussi un bureau de placement de domestiques pour curistes, en quelque sorte une agence d'interimaires, dont l'utilité se justifie car « *Madame de Larçay est mécontente des ouvrières d'Aix, peu adroites et peu exactes* ».

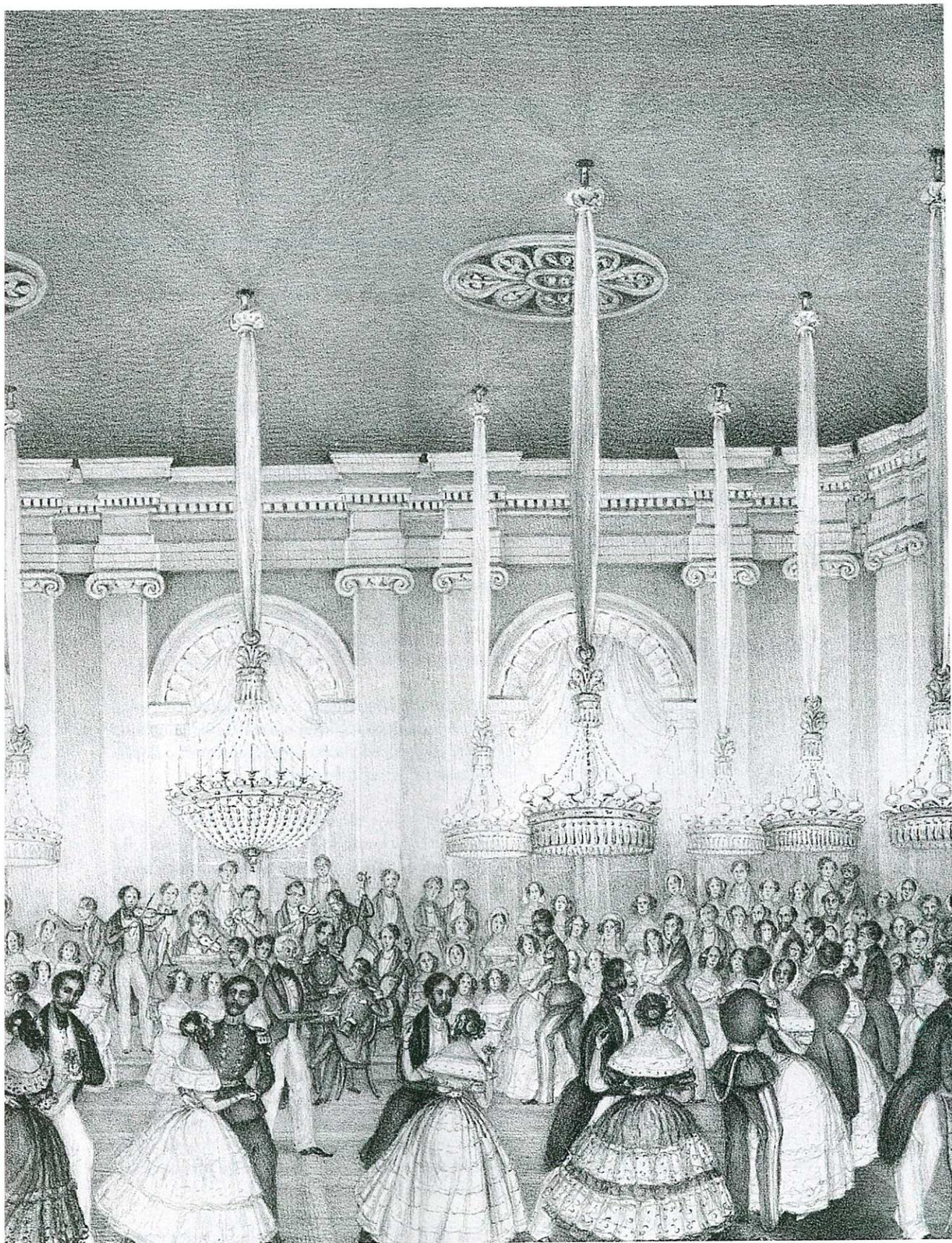
Deux clin d'œil en direction de J.-J. Rousseau : Alfred, l'amant, a une passion pour la botanique suscitée par « *le voisinage des lieux où J.-J. Rousseau avait passé sa jeunesse* » et par les « *jolies plantes qu'il rapportait de ses courses dans les montagnes si pittoresques des bords du lac du Bourget* ». Plus tard Mina loue les Charmettes où Rousseau « *a passé les moments les plus heureux de sa vie* ».

Le lac joue un rôle important comme lieu de promenade et de rencontre : Hautecombe (« *abbaye située de l'autre côté du lac du Bourget, en face d'Aix, et qui est le Saint-Denis des ducs de Savoie* ») est évoquée, sinon décrite ; l'on entend chanter les pêcheurs dans leurs barques, ce qui est sans doute une réminiscence des lacs italiens si chers à Stendhal. Autre notation sonore : « *Minuit sonnait au clocher d'un village de l'autre côté du lac* », ce qui dénote une certaine ignorance du caractère sauvage et inhabité de la rive occidentale du lac entre Bourdeau et Hautecombe. Stendhal va jusqu'à faire lever la lune au couchant : « *... la Lune se leva derrière la montagne de Hautecombe...* »

Toutes ces approximations ou inexactitudes

Stendhal et Aix-les-Bains



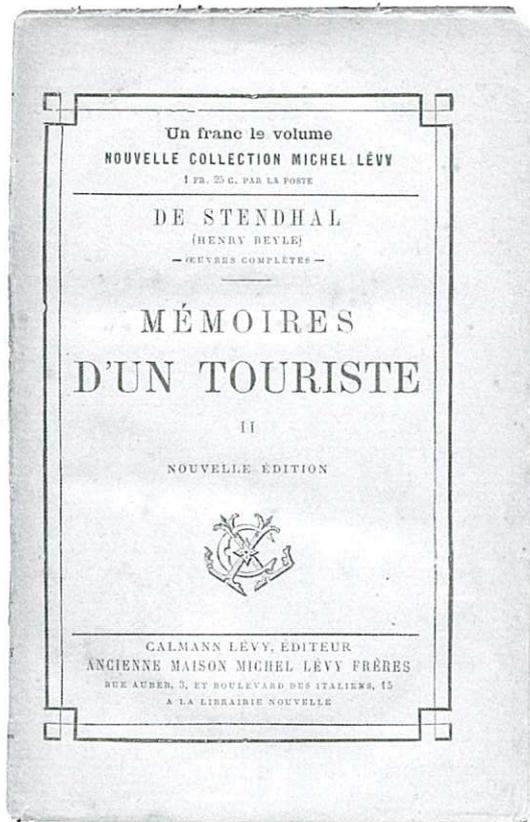


*La salle de bal
de l'Hôtel de
Ville
d'Aix-les-Bains
au temps de
Stendhal.*

trahissent la méconnaissance des lieux par l'auteur. Les deux traversées éclairées effectuées en 1804 et 1814 ne lui ont donné qu'une vision furtive et sommaire d'Aix. Stendhal se trouve dans la même situation que Balzac, qui décrit Aix-en-Savoie dans la *Peau de Chagrin* paru en 1831 et qui pourtant ne s'y rendit pour faire une cure qu'en 1832. Où a-t-il puisé ses informations ? Par des lectures ? Par des conversations avec des amis dauphinois, fidèles « baigneurs » d'Aix ? Nous l'ignorons. Sept ans plus tard il va avoir l'occasion de vérifier sur place l'état des lieux.

1837 : Visite de Stendhal à Aix

En 1837, Stendhal est âgé de 54 ans et a déjà écrit plus de vingt volumes. Depuis le printemps 1831, il est consul de France à Civitavecchia, où d'ailleurs il réside de façon très intermittente (Michel Crouzet, son dernier biographe, a calculé qu'il avait rempli ses fonctions en moyenne sept mois par an). Depuis mai 1836, il a obtenu un congé qu'il va mettre à profit pour sillonner la France en vue d'un ouvrage qu'il intitulera *Mémoires d'un touriste*.



Dans ce voyage en France, après Chambéry et avant Genève, Stendhal effectue un bref séjour à Aix. La preuve en a été apportée par Armand Wallon en 1980 dans un article paru dans *Stendhal-Club*, la revue des études stendhaliennes. Ses recherches aux Archives départementales lui ont fait découvrir dans la seizième « *Liste des étrangers venus aux bains d'Aix-en-Savoie* » qui concerne la période allant du 1^{er} au 4 août 1837, l'indication suivante :

« Désignation des étrangers : M. Bayle, propriétaire.

Domicile : Grenoble.

Logeur : Gorju. »

Cette découverte d'Armand Wallon est importante car elle apporte plusieurs précisions, dont les dates du séjour aixois qui diffèrent de celles qui sont mentionnées dans les *Mémoires d'un touriste*. Tout ceci mérite quelques commentaires.

L'orthographe Bayle au lieu de Beyle n'est pas surprenante, la prononciation est la même et les lettres « a » et « e » étant souvent écrites de façon presque identique. Cette erreur est d'ailleurs constatée dans d'autres circonstances.

Il n'est pas étonnant que Stendhal en congé régulier n'ait pas indiqué sa qualité de consul de France et qu'il ait choisi Grenoble comme domicile puisqu'il s'agit de sa ville natale.

Quant à la profession de propriétaire, c'est celle que déclaraient la grande majorité des « baigneurs ». Pour éliminer une extraordinaire coïncidence, Armand Wallon a vérifié qu'en 1837, il n'y avait pas de grenoblois du nom de Bayle parmi les électeurs censitaires inscrits au collège électoral de la ville.

Le logement élu par Stendhal est modeste. Le logeur Gorju ne figure pas dans le *Manuel de l'étranger aux eaux d'Aix-en-Savoie* du Docteur Despine paru en 1834 (ni dans sa réédition de 1841), ni dans le *Guide pittoresque aux eaux de Savoie* de la même année. En revanche le *Nouveau guide pratique aux eaux d'Aix* de 1864 mentionne la pension Gorjut, rue de Mouxy, avec chambres isolées et jardin.

Les dates mentionnées dans la liste des étran-



gers, entre le 1^{er} et le 4 août 1837, posent des problèmes. Elles ne correspondent pas aux indications chronologiques données dans les *Mémoires d'un touriste* : le rédacteur supposé se trouve ces jours-là à Nîmes et à Orange. Cette chronologie est sans doute sans fondement : on sait combien Stendhal s'y entend pour brouiller les pistes, camoufler les noms et donner des dates fantaisistes. D'ailleurs, pour Aix comme pour Chambéry, il s'est contenté d'indiquer l'année (1837) sans préciser le jour et le mois. Ce séjour aixois n'a laissé aucune trace dans son *Journal* qui saute du 9 juin (où il est à Vannes) au 24 août (où il est à Paris).

Une objection plus sérieuse pourrait être constituée par une lettre qu'aurait écrite Stendhal de Paris au comte Cini et datée du 12 août. Serait-il rentré si rapidement à Paris ? Ce n'est pas impossible, et l'étape ultérieure à Genève appartiendrait alors à un autre voyage.

La consultation des listes des étrangers fournit d'autres renseignements intéressants. On y apprend ainsi la présence concomitante à Aix du chevalier de Barral, officier de cavalerie et aide de camp, domicilié à Chambéry, qui porte le nom d'une famille grenobloise bien connue de Stendhal, du baron Denois, consul général de France à Milan et donc supérieur direct de Stendhal pendant les quatre mois où celui-ci fut consul à Trieste, ou encore d'autres personnalités dauphinoises comme MM. Repellin et Gabriel Thuillier.

Pour connaître l'emploi du temps et les impressions de Stendhal sur son séjour aixois, il faut se reporter au tome II des *Mémoires d'un touriste*.

Mémoires d'un touriste

C'est le récit, par un pseudo représentant de commerce en objets de fer, d'un voyage en France. Publié le 30 juin 1838, il obtient d'emblée un grand succès de librairie et contribue à la diffusion du terme anglo-saxon de *tourisme*. L'étape d'Aix couvre cinq pages, dont deux d'anecdotes sans grand rapport avec la ville.

Auparavant le narrateur avait séjourné quarante-huit heures à Chambéry : il trouve qu'on y dîne fort bien, il apprécie la « *belle rue avec des arcades des deux côtés* » et il juge que « *les aimables habitants de cette ville méritent encore tout le bien qu'en a dit J.-J. Rousseau* ».

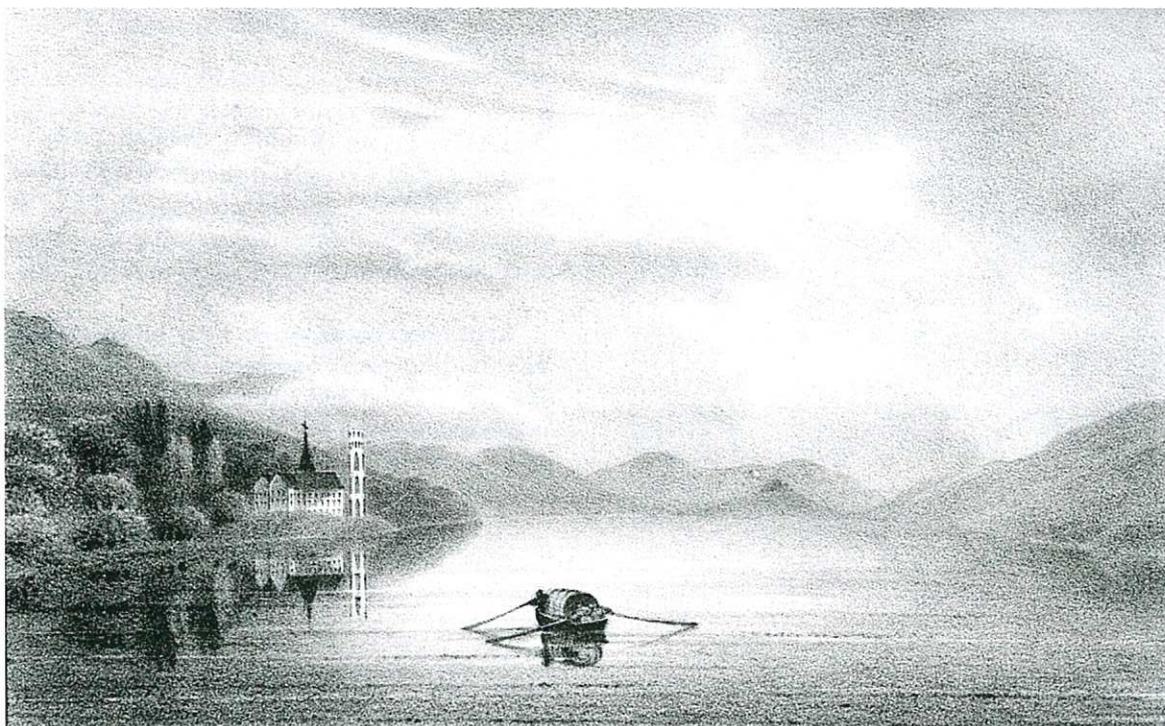
Première signature d'Henri Beyle.

Nous voilà sur la route d'Aix : « *Nous sommes arrivés en moins de deux heures. J'étais étonné de la quantité de voitures que nous rencontrions sur la route, et ce qui redoublait mon admiration, toutes ces voitures étaient remplies de femmes excessivement parées* ». C'est que le jour de son arrivée à Aix est un dimanche (ce serait donc le dimanche 4 août), « *ce qui fait que toutes les belles dames de Chambéry accourent au bal que donnent les baigneurs. Une foule de jolis officiers de la garnison de Chambéry arrivent à Aix en même temps que ces dames* ». Cette description est en tout point conforme à celle que donne Despine dans son *Manuel de l'étranger aux eaux d'Aix-en-Savoie* de 1834.

Vient ensuite cette assertion : « *Les eaux d'Aix sont moins légitimistes cette année que les précédentes. (...) Cette année le coup d'Etat du roi de Hanovre et la suppression de la constitution de son pays ont conduit les gens qui pensent bien aux eaux du Nord* ». Il est exact que la fréquentation d'Aix par les étrangers a fléchi en 1836 (2380) et 1837 (2345) par rapport aux années précédentes (2814 en 1835 et 2913 en 1834) si l'on se fie aux chiffres donnés par Despine. L'interprétation politique de cette relative et passagère (dès 1839, le chiffre dépassera 2900) désaffection avancée par Stendhal est peut-être discutable. Rappelons qu'en 1837, les légitimistes étaient les partisans de la branche aînée des Bourbons alors représentée par le comte de Chambord.

Il a remarqué « *de très beaux chevaliers d'industrie, arrivant de Paris et gagnant admirablement au jeu* ». Littré en donne la définition suivante : « *gens qui, n'ayant point de bien, subsistent par une adresse malhonnête* ». Cette engageance le préoccupe

Le lac du Bourget, dessin tiré du Guide pittoresque aux eaux d'Aix en Savoie (1834).



beaucoup et il reviendra plus loin sur le sujet.

Il se rend sans tarder au bal où il entrevoit, nous dit-il, deux ou trois grandes dames de France (...) Quant à celles du pays, il les trouve fort à son goût : « une fraîcheur ravissante, un naturel qui enchante dès l'abord ».

Il ignore la ville et ne décrit ni les Thermes ni les vestiges romains. Ce goutteux avéré ne pipe mot des vertus thérapeutiques prêtées aux eaux thermales aixoises. Il est attiré surtout par le lac qu'il traverse en barque pour se rendre à Hautecombe : « Il faisait un vent ridicule pour une aussi petite mer. » A l'abbaye, il trouve « douze moines cloîtrés, qui ont pour abbé un petit bossu plein d'esprit et fort aimable » (d'après les archives d'Hautecombe, cet abbé est Dom Hilarion Ronco, qui fut prieur de l'abbaye de 1834 à 1840 et dont l'infirmité était notoire). Un de ces moines lui a fait « avoir d'excellent thé dont j'avais grand besoin après la tempête » (pour ce grand amateur de thé, c'est un bon point !). Quant à l'abbaye, il ne la décrit pas et se contente de rappeler que les ducs de Savoie s'y faisaient enterrer, que le dernier roi de Sardaigne l'avait fait « réparer » et qu'« il y avait un appartement fort mal meublé où il venait passer six semaines chaque année ».

Pour revenir à Aix, il essuie encore un grain

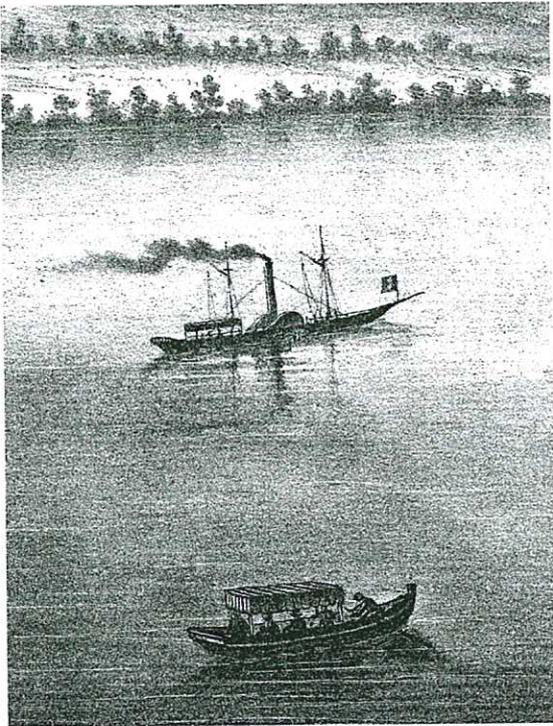
qui le secoue fort et il incrimine « ces petites barques qui ont le fond plat ». Aussi suggère-t-il de leur adapter une dérive.

Il n'y a pas encore de bateaux à vapeur sur le lac, ce que déplore cet adepte de la navigation fluviale à vapeur qui a remonté la Loire de Saint-Nazaire à Nantes, la Seine du Havre à Rouen et descendu le Rhône de Lyon en Avignon en compagnie de Musset et George Sand. Mais, « dans un an peut-être », ce sera chose faite : « Une compagnie s'est formée à Lyon pour mettre sur le Rhône un bateau à vapeur qui remontera le fleuve jusqu'au point où il ressort de terre. Dans la saison des eaux (...), ce bateau s'élancera dans un canal déjà existant, et entrera triomphant dans le lac du Bourget ».

Stendhal est fort bien informé : comme Geneviève Frieh-Giraud vient de nous l'apprendre (1), c'est le 10 juillet 1838 que s'est créée à Chambéry la Compagnie Savoyarde de Navigation à vapeur sur le lac alors que, dès octobre 1837, Claude Perret sur l'« Abeille » avait exécuté la première traversée du canal de Savières en direction du port de Puer.

En définitive, l'auteur des Mémoires d'un touriste se montre un peu dédaigneux pour ce « petit lac » qu'il mesure sans doute à l'aune du Léman et des lacs lombards (dont Côme, son pré-

Stendhal et Aix - les - Bains



féré) ; il lui reproche que « *les montagnes qui lui servent de perspective sont tout à fait déboisées* », défaut rédhibitoire pour ce maniaque des arbres.

Stendhal évoque à peine le passé d'Aix et ne fait allusion qu'à l'impératrice Joséphine et à la



fameuse tempête qu'elle avait essuyée sur le lac. Il passe sous silence tous ses hôtes de marque, et en particulier Lamartine avec lequel il entretient des relations complexes : il l'a rencontré plusieurs fois à Florence à l'automne 1827 lorsque le poète était premier secrétaire d'ambassade, et dans la Vie d'Henri Brulard (1835-6), il écrit : « *M. de Lamartine a fait peut-être en sa vie deux cents beaux vers* », mais aussi : « *Comment M. de Lamartine jugerait-il de l'esprit ? D'abord il n'en a pas...* » .

Suivent deux pages d'anecdotes gaillardes où Aix n'est guère concernée. Tout au plus y est-il question d'une maison à double entrée et d'une « *dame toujours à la veille de quitter les eaux, mais une santé chancelante la force à retarder son départ et à rester à Aix jusqu'à la fin de la saison* ». Amusante aussi cette répartie d'un vieux général, époux d'une jeune et jolie femme : « *Je ne serai jamais mari trompé : c'est moi qui trompe les amants de ma femme, si, par hasard, elle en a !* »

Premier navire à vapeur sur le lac du Bourget.

Notre touriste ne tarde pas à reprendre la route pour Genève. Ce parcours l'enthousiasme : « *La route de Chambéry à Genève est sublime de beauté* ». Il ne s'arrête pas à Annecy et ignore son lac . Chemin faisant, il revient sur le problème des chevaliers d'industrie et le danger que ces joueurs indéliçats représentent pour les villes d'eaux. L'ancien auditeur au Conseil d'Etat propose une solution : « *... envoyer dans tous les lieux d'eaux situés sur le territoire français des commissaires de police qui n'y passeraient que la saison des eaux (...)* et (qui seraient) autorisés à renvoyer des eaux ces élégants chevaliers d'industrie ». Cette suggestion sera reprise plus tard avec la réglementation des jeux dans les villes d'eau et la désignation de commissaires de police spéciaux.

L'année suivante, en 1838, du 4 novembre au 26 décembre, Stendhal écrit, ou plutôt dicte, en cinquante-deux jours, son chef d'œuvre, la Chartreuse de Parme : là encore deux lacs (Majeur et Côme), une lune qui se lève, le chant des rameurs, une cloche qui tinte dans le lointain, bref tous les ingrédients du paysage romanesque déjà utilisés dans Mina.

Le 23 mars 1842, Stendhal meurt à Paris d'une attaque d'apoplexie.

Tels furent les rapports de Stendhal avec Aix :

Lamartine.

Stendhal et Aix-les-Bains

Stendhal,
Vigny,
Humboldt,
Talleyrand,
Gérard,
Cuvier,
Mérimée,
Rossini.



deux passages rapides aux âges de 21 et 31 ans, un court séjour à 54 ans et deux présences dans ses écrits (Mina de Vanghel et Mémoires d'un touriste). Certains trouveront peut-être que cela ne mérite pas que l'on s'y arrête, mais si le personnage (Monsieur moi-même) n'inspire qu'une sympathie modérée, l'écrivain, par son style et le regard critique qu'il porte sur le monde, suscite toujours un vif intérêt. Il n'est pas indifférent de relater sa vision d'Aix et de son lac et de la comparer avec la description née de son imagination. Enfin le texte des Mémoires laisse transparaître nombre de traits de la personnalité de l'auteur (ses marottes, ses manies), mais aussi le sérieux de ses enquêtes et la véracité de ses informations.

Jean FRANÇON

NOTES

(1) La Navigation sur le lac du Bourget - Geneviève Frieb-Girard - Editions Gwel, 2002.

BIBLIOGRAPHIE

Crouzet (M.) - Stendhal ou monsieur moi-même. Paris, Flammarion, 1990.

Del Litto (V.) - Album Stendhal (La Pléiade). Paris, Gallimard, 1966.

Delucinge (E.) - Images littéraires de Savoie. Grenoble, Ed. Marcel Besson, 1944.

Stendhal - Mémoires d'un touriste. Paris, Calmann Lévy, 1891.

Stendhal - Œuvres intimes. II. Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Gallimard, 1982.

Stendhal - Romans et Nouvelles, II. Bibliothèque de la Pléiade. Paris, Gallimard, 1956.

Wallon (A.) - Stendhal à Aix-les-Bains en août 1837. In Stendhal-Club, No.89, 1980.



*Portrait de
Stendhal, par
Ducis (1835)
- Milan*

50^e
anniversaire
1951 - 2001

Chambéry Aix-les-Bains Doyen



"On ne va pas bien loin, si on ne fait pas
quelque chose pour quelqu'un d'autre..."

Melvin JONES

conception graphique agence design® Challes les Eaux

L'épopée du Lionisme en France A DÉBUTÉ À AIX-LES-BAINS

Un grand Aixois, le Dr Jean-Jules HERBERT a été à l'origine de l'extraordinaire expansion dans notre pays du LIONS-CLUB INTERNATIONAL, premier club service mondial.

L'histoire a débuté à Chicago, le 7 juin 1917, à l'instigation d'un agent d'assurances, Melvin Jones. Les boys des Etats-Unis débarquaient alors en Europe pour se battre aux côtés des Français et des Britanniques.

Son idée était de fédérer plusieurs associations humanistes d'origines diverses, "*les optimists*", "*les vortex*", "*le business circle son club*", "*le business and professional men's associate*" et "*l'ordre royal des Lions*". Leur but était de travailler pour le bien de la communauté.

Le sigle "*LIONS*" fut choisi. Ces lettres signifient : liberty and intelligence our nation safety.

La devise de l'organisation nouvelle pouvait se résumer en deux mots

"WE SERVE".

Solidement implanté aux Etats-unis dans les années 40 où toutes les villes possèdent un ou plusieurs clubs, le Lionisme poursuit son développement sur les autres continents, d'abord vers l'Amérique du Sud en 1941, l'Australie en 1947, l'Europe en 1948 puis les Philippines et le Japon en 1952.

Le Lions club international qui deviendra très vite le premier club du monde se doit de posséder une organisation efficace et structurée. Sur le plan mondial et au sommet de la hiérarchie, on trouve "*l'association internationale des Lions clubs*" à laquelle adhèrent tous les clubs avec un Président international, élu pour un an, qui la dirige. Sur le plan régional, on trouve des districts, eux-mêmes divisés en zones avec un

Gouverneur par district secondé par un bureau et des responsables de zone.

En 1947, un Américain, Tony Delage, est chargé du recrutement des membres en Europe et plus particulièrement en France.

Le premier club est créé à Paris le 26 Juillet 1948 sous la Présidence de Doumé Casalonga ; parmi les membres fondateurs se trouvait le Professeur Paul Padovani, chirurgien orthopédiste. La charte, texte régissant les clubs, fut

Le Gouverneur Herbert préside à la création du premier Lions-club portugais



remise le 13 octobre par Fred. W. Smith, immédiate past Président international.

Néanmoins, dans les premiers temps, l'extension du mouvement ne fut pas la préoccupation première de ces précurseurs.

L' é p o p é e d u l i o n i s m e

En 1950, Paul Padovani rencontre dans un congrès de chirurgie, son ami le Dr Herbert et le persuade de créer un club dans sa région.

La première réunion des membres originaires des deux villes d'Aix-les-Bains et de Chambéry eut lieu en Décembre 1950. Ce club, *Chambéry Aix-les-Bains doyen* était donc le premier club provincial et le deuxième de France. Malheureusement, pour des raisons techniques, la remise de charte ne fut organisée que le 30 juin 1951 alors que celle de Bordeaux avait eu lieu le 10 mars précédent.

Dès lors, sous l'impulsion du Président fondateur du club, Herbert, un formidable essor est donné au Lionisme.

Le club Savoyard parraine de nombreux clubs qui eux-mêmes engendreront des clubs-filleuls et ainsi de suite. C'est ainsi que très vite les fondations se succéderont dans notre région.

Annecy doyen, remise de charte le 08 novembre 1952.

Annemasse, remise de charte le 31 janvier 1953.

Grenoble doyen, remise de charte le 26 septembre 1953.

Lyon doyen, remise de charte le 20 février 1954.

Thonon-les-Bains - Evian-les-Bains, remise de charte le 06 mars 1954.

Belley, remise de charte le 07 mai 1957.

Albertville - Ugine, remise de charte le 20 juin 1959.

Chambéry - Aix le Revard, remise de charte le 15 novembre 1975.

Léo club Savoie olympique, club de jeunes, remise de charte le 27 mars 1992.

Mais revenons au début de cette formidable aventure. Après avoir été Gouverneur adjoint du seul district existant alors, le Dr Herbert est élu au poste de Gouverneur pour la période 1953-54. Alors que la France compte 16 clubs, il orga-

nise la deuxième convention des Lions à Aix-les-Bains le 19 juin 1953 et crée les premières journées Européennes de l'amitié réunissant les Gouverneurs des pays d'Europe ; celles-ci deviendront par la suite le très important Forum Européen.

Le club Chambéry - Aix réalise le premier fanion Français, emblème imaginé et conçu par Jean et Marithé Charbonnel.

A la fin du mandat du Gouverneur Herbert, on comptera en France 16 clubs supplémentaires auxquels s'ajouteront des créations dans l'Union Française ; d'ailleurs la France obtient la première place mondiale pour l'expansion durant les années 1954-55 et 1955-56.

Son action se poursuivra désormais à l'étranger avec plus ou moins de bonheur suivant les circonstances politiques locales.

Ainsi le club fondé au Caire fut dissous par Nasser, celui de Barcelone interdit par Franco. A Lisbonne c'est le Professeur Cid Dos Santos qui sera le Président Fondateur du club parrainé par Jean-Jules Herbert alors en route vers l'Amérique Latine. Il y est appelé pour faire des conférences dans les Universités et des démonstrations opératoires dans les hôpitaux et en profite pour visiter les clubs de Montevideo, Santiago du Chili, Lima puis de Rio de Janeiro.

Cette même année, à Vichy, lors de la convention Nationale les 26 et 27 juin 1954, l'action du Dr Herbert est récompensée par "*la coupe de l'assiduité*" pour sa participation au plus grand nombre de réunions dans et hors de son club.

En tant qu'ancien Gouverneur il représenta la France à Liège lors des journées Européennes de 1954, participa activement à la 37^e convention internationale de New York le 10 Juillet 1954 puis, à la 38^e à Atlantic City en juin 1955, enfin aux journées Européennes de Lucerne les 22 et 23 Septembre 1956.

Parallèlement à son action sur le terrain, Jean-Jules Herbert fut également à l'origine de la publication de la revue des Lions en langue Française. En effet il n'existait alors qu'une édition en Anglais publiée à Chicago.

L' é p o p é e d u l i o n i s m e

Ainsi, sous sa direction, le premier numéro de "Lions club de France district 103", fut édité à Annecy en Novembre 1953 par René Depollier, journaliste et imprimeur.

La revue devient par la suite "Revue des Lions clubs de France et de l'Union Française districts 103-401" à partir de Décembre 1954, puis "district 103-401-403" à partir de Novembre 1955. La forme définitive de la publication, "LE LION", apparaît début 1957. Ce mensuel permet aux Lions Francophones d'être à l'écoute les uns des autres en expliquant les actions décidées par les congrès ou mis en œuvre dans les différents clubs. Des articles de fonds, musicaux, littéraires ou autres témoignent des multiples pôles d'intérêts du Lionisme.

Quelques temps après, l'annuaire des Lions de France fut diffusé dans tous les clubs. Il reflète l'historique des clubs, explique les statuts et l'organisation du mouvement avec les différents dirigeants passés et actuels.

Une étape de plus va être franchie en juin 1957, lors de la convention internationale de San Francisco, le Dr Herbert est proposé comme candidat au poste de Directeur International. Son élection est brillamment obtenue par le vote des Français, des Italiens, des Suisses, des Allemands et des Autrichiens. Son autorité s'étend sur l'aire n°12 comprenant la France, Monaco, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, l'Allemagne, le Liechtenstein, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, l'Espagne, la Grèce, Chypre et Malte.

Il remet, lors de la cérémonie, son fanion au Président International mais aussi un coffret contenant de la terre du cimetière Normand où reposent 10.000 soldats Américains morts pour délivrer la France. Ce geste fut unanimement apprécié. A cette occasion, il présente la candidature Française pour une convention internationale proposée à Nice pour 1962.

De retour en Europe, il présida les journées Européennes de Venise du 29 au 31 Mars 1958. On y compta 700 participants. On propose alors d'étendre son autorité de Directeur International à la Grande-Bretagne, l'Irlande et l'Ecosse.

Cette même année, au bureau International auquel il participe désormais, il présente une motion établissant l'organisation du Lionisme en France qui comptera d'abord 6 districts pour arriver à 15 actuellement. Enfin pour terminer cette année particulièrement chargée, il représente le Board of Directors de Chicago au congrès de Stockholm les 15, 16, 17 mai 1958 et se voit attribué en octobre la médaille d'or du Président en récompense de son action de pionnier pour le Lionisme.

C'est alors que de nombreuses voix en Europe s'élèvent pour que le Dr Jean-Jules Herbert soit candidat au poste de Président International pour 1962.

Le gouverneur Herbert prononçant son allocution au gala des journées européennes.



Il est obligé de refuser cet honneur, très pris par son activité professionnelle.

En effet, ancien interne et ancien chef de clinique des Hôpitaux de Paris, licencié es-sciences, il fut l'un des fondateurs de la chirurgie orthopédique. Il avait créé à Aix-les-Bains la semaine de rhumatologie, premier pôle d'enseignement de cette spécialité qui n'existait pas encore dans les Facultés. Membre de l'académie de chirurgie et de l'académie de médecine, il fut Président de la société Française de chirurgie orthopédique et de traumatologie en 1968. Enfin, il dirigeait la clinique qu'il avait construite à Aix-les-Bains.

Il était en outre décoré de la croix de guerre avec deux citations et de la légion d'honneur à

titre militaire. En effet, pendant la deuxième guerre mondiale, mobilisé dans le service de santé, il resta à Saint-Quentin investie par l'armée allemande, pour continuer à soigner les blessés et il est fait prisonnier. De retour d'Allemagne, il milita activement contre l'occupant et organisa les services de santé en Savoie. Lors de la Libération il prit la responsabilité de négocier le retour anticipé de 1.500 prisonniers Français.

A l'issue de son mandat de Directeur International il garde un poste de Conseiller International, participe au congrès Européen de Wiesbaden en mai 1959 et prend une part active au Forum Européen d'Aix-les-Bains les 29, 30 avril et 1er mai 1960, organisé avec la 9e convention Nationale d'Annecy.

Plus récemment, à l'occasion du 25e anniversaire du club, le Dr Jean-Jules Herbert évoqua cette magnifique épopée du Lionisme en France depuis les années 1950. En 1986 pour le 35e anniversaire, c'est l'idée de "servir" qui fut au centre de son allocution.

Remise de la charte au club de Nice par le gouverneur Herbert.



En 2001 fut célébré le 50e anniversaire du club. Le Dr Alain Herbert, alors Président, fit l'éloge de son père disparu en 1992. Il rappela l'humanisme des Lions et, s'appuyant sur des considérations littéraires philosophiques et historiques rapprocha le Lionisme du Romantisme et de l'écologie. De là est partie l'idée de s'impli-

quer toujours plus dans la vie de la cité par la création d'une *Route Romantique* destinée à promouvoir nos vallées lacustres et à rapprocher nos deux départements Savoyards. Le lancement de ce nouvel outil touristique au château de Caramagne auquel ont participé les élus restera marqué dans les mémoires.

Le Président fondateur et les membres du club Chambéry Aix-les-Bains Doyen peuvent, à juste titre, se féliciter d'être indirectement les parrains d'un grand nombre de Gouverneurs, avec particulièrement Guy Robert Barillon du club Aix le Revard en 91-92, et Gabriel Rossetti du club Doyen en 97-98. Enfin, le premier Président international français Georges Friedrich, élu à Mexico en 1972, était issu de notre premier club-filleul Annecy Doyen.

Par ailleurs des jumelages avec des clubs étrangers, Bergame en Italie, Titisee en Allemagne ou Rabat au Maroc, permettent aux Lions de différentes origines de mieux se connaître et de se rassembler.

Mais comment expliquer l'immense succès, dans un pays comme la France, de ce club venu des Etats-unis et surtout sa diffusion particulièrement rapide.

Cela tient, bien sur, avant tout, aux hommes de tous milieux et de toutes professions, aux précurseurs qui ont cru à la mission humaniste de ce club, dit de service.

Il faut savoir que, contrairement à certaines O.N.G, le LIONS fonctionne uniquement par le bénévolat de ses membres et ne génère donc aucun frais de fonctionnement.

La particularité du Lions club tient aussi à ce qu'il s'intéresse à toutes les sphères d'activité de la société.

L'humanitaire y tient la première place et il est impossible de citer tout ce qui a été entrepris.

A l'échelle mondiale, il faut rappeler la création de la *canne blanche*, signe de reconnaissance et de protection pour les non voyants ; plus tard ce furent la mise en place des écoles de chiens guides. L'action « *sight first* », destinée à vaincre la cécité à travers le monde a été particulièrement utile.

L ' é p o p é e d u l i o n i s m e

En France, les actions qui mobilisent les énergies sont, entre autres, le *Téléthon*, la *Maison des Parents* pour héberger les familles des enfants hospitalisés, les centres d'accueil de jour pour les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. L'association « *Médico Lions* » est au service des pays en voie de développement.

Tous mes remerciements vont à Gabriel Rossetti ancien Gouverneur pour son aide amicale et à Jean Maysonnave pour son livre « Il était une fois : les Lions »

Les clubs se sont toujours mobilisés à l'occasion de catastrophes naturelles depuis les inondations en Maurienne de 1957 jusqu'à celles plus récentes du Gard en passant par le désastre de la rupture du barrage de Fréjus...

Localement, la présence des clubs revêt des formes multiples, cantine Savoyarde, chariot bébé, soutien aux compétitions "*Handisport*", aide aux associations et surtout *Rallye Emploi* élaboré par Pierre Teste...

L'environnement est une préoccupation déjà ancienne du mouvement qui participait aux différentes instances intéressées par ce problème bien avant le succès médiatique de l'écologie. On peut en rapprocher l'association Lions de "*Prévention des déviations*" destinée aux jeunes.

La culture, enfin, n'est jamais oubliée car les clubs, lors de leurs congrès, patronnent des concours de peinture, de musique et d'éloquence et couronnent un auteur par le prix du deuxième roman. Ils organisent des conférences, des colloques, des concerts et participent à la conservation du patrimoine et à sa connaissance (La route Romantique en est un exemple)

L'association des centres culturels Lions contribue à l'éducation des jeunes et à la sauvegarde de la Francophonie.

Le Dr Jean-Jules HERBERT avait d'emblée compris que le Lions club est un indispensable vecteur de rapprochement et de compréhension entre les hommes au-delà des frontières, des idéaux politiques, des religions et des lobbies. Ce qui explique qu'il soit représenté officiellement à l'ONU à l'UNESCO et à la FAO et démontre la place importante qu'il occupe aux yeux de la communauté internationale

Alain HERBERT



*Tête de muse
découverte dans
les thermes.*

Aix-les-Bains, ville d'eau

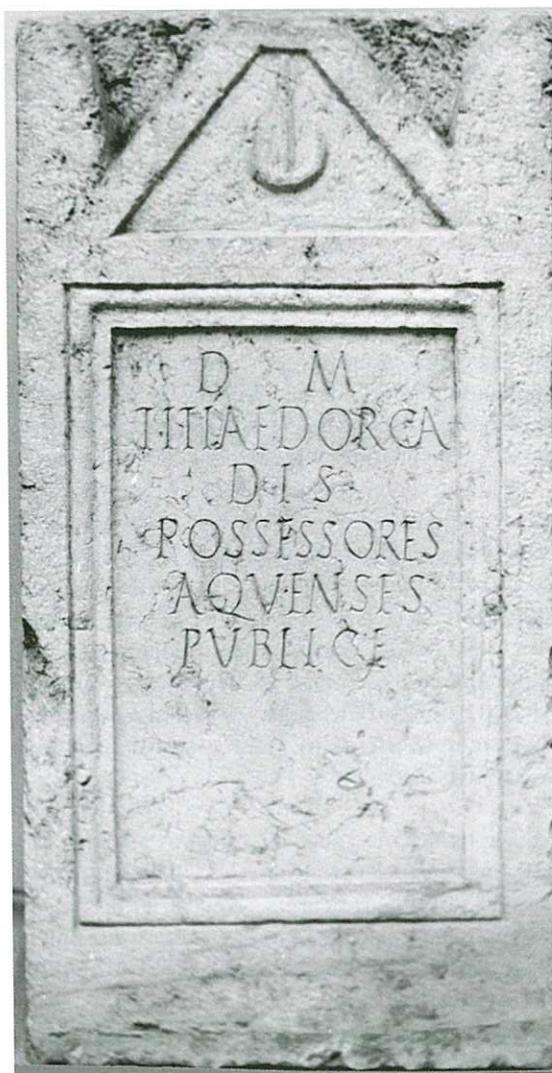
ET SANCTUAIRE À L'ÉPOQUE ROMAINE

Les antécédents

Le lac du Bourget est le plus grand lac français, avec une longueur de 18 kilomètres, une largeur variant de 1,5 à 3 km, une profondeur atteignant 145 mètres à la latitude d'Aix-les-Bains. Le niveau de ses eaux a varié au cours des âges ; il a été inférieur au niveau actuel au Néolithique (vers 2 000 avant J. C.), au Bronze Final (vers 800 avant J. C.) et au début de notre ère. C'est à ces trois époques que correspondent les vestiges d'habitation repérés sous les eaux du lac, c'est-à-dire les « cités lacustres », plus justement appelées aujourd'hui « stations littorales ». Les plus célèbres sont celles de l'âge du Bronze : les sites de Conjux, Châtillon, Grésine, Mémard ont livré une grande quantité d'objets entassés dans les réserves des musées de Chambéry et d'Aix-les-Bains. Les populations de cette lointaine époque, utilisant les ressources minières des Alpes et la forêt toute proche, avaient créé une véritable industrie, comme l'attestent les découvertes de nombreux moules ayant servi à la fabrication d'outils ou d'autres objets en métal.

Le rôle de la source

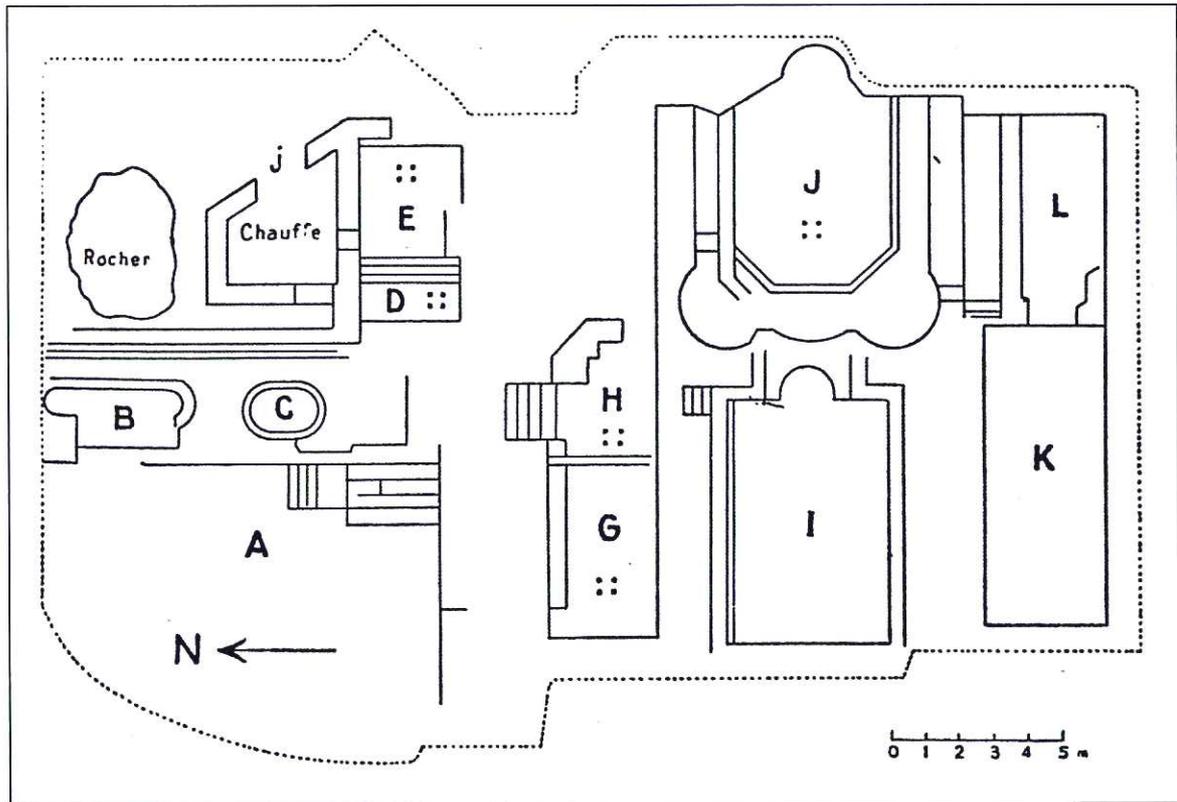
Lorsque les Romains occupent le pays des Allobroges vers 120 avant J. C., sur les rives du lac du Bourget, la population a bien diminué depuis l'âge du Bronze. La principale agglomération va alors se développer à plus d'un kilomètre du rivage, près d'une source thermale. Les inscriptions romaines découvertes à Aix-les-Bains et conservées au musée archéologique de la ville nous font connaître le nom



Musée
d'Aix-les-Bains.
Épithaphe.
"Aux dieux
manes de Titia
Dorcas.
Les Propriétaires
d'Aix sur les
deniers publics".

Aix, sanctuaire romain

Les thermes
romains
d'Aix-les-Bains.



Frigidarium : A, I, K.
Tepidarium : G, H.
Caldarium : E, D, J.

Baignoires : B, C.
Salles sur hypocauste : ::

des habitants (Aquenses) et le titre (vicus) de cette agglomération qui devait s'appeler vicus aquensis, c'est-à-dire « bourgade d'eau », nom que l'on retrouve dans l'appellation moderne d'Aix-les-Bains.

Pendant toute l'époque romaine, Aix-les-Bains est un vicus, une simple bourgade. À la fin de la République et sous le Haut Empire, la province de la Gaule narbonnaise groupe une vingtaine de cités, dont l'une des plus étendues est celle de Vienne. Le territoire de la cité de Vienne, appelé Allobrogie ou pays des Allobroges, comprend les importantes bourgades (vici) de Cularo (Grenoble), Aquae (Aix-les-Bains), Augustum (Aoste, dans l'Isère), Boutae (Annecy), Genava (Genève).

Les termes de Aquae ou Aquensis se lisent fréquemment sur les Itinéraires de l'Antiquité (par exemple la Table de Peutinger) ou sur les documents épigraphiques, pour désigner les stations thermales : ainsi, dans les Pyrénées, sur une dédicace à Auguste, Bagnères-de-Bigorre est appelée simplement Vicus-Aquensis. Pour Aix-les-Bains, les inscriptions signalent les Vicani Aquenses (habitants du vicus d'Aix) ou

les Aquenses (les Aixois), sans autre précision. Rien ne peut nous éclairer sur l'existence d'une désignation particulière ou topique qui aurait distingué Aix-les-Bains. C'est donc à tort que l'on a avancé les noms de Aquae Domitiane (les eaux de Domitien) ou Aquae Gratianae (les eaux de Gratien). Toutefois, on peut supposer Aquae Allobrogum (les eaux des Allobroges) ou Aquae Bormonis (les eaux de Bormo).

C'est donc la source thermale qui est à l'origine de la bourgade d'Aix-les-Bains. Cette source était probablement utilisée et vénérée avant l'occupation romaine, puisque la divinité protectrice conserve son nom celtique de Borvo ou Bormo. Mais c'est à l'époque romaine qu'elle prend toute son importance et connaît la célébrité : une inscription signale un certain Vibrius Punicus, préfet de la Corse (praefectus Corsicae), mort au début de notre ère près d'Aix-les-Bains, où il a sûrement été attiré par ses eaux.

Près de la source, les Romains ont construit des thermes, qui occupaient une grande place. Les fouilles opérées de 1932 à 1935 sous l'actuel bâtiment des

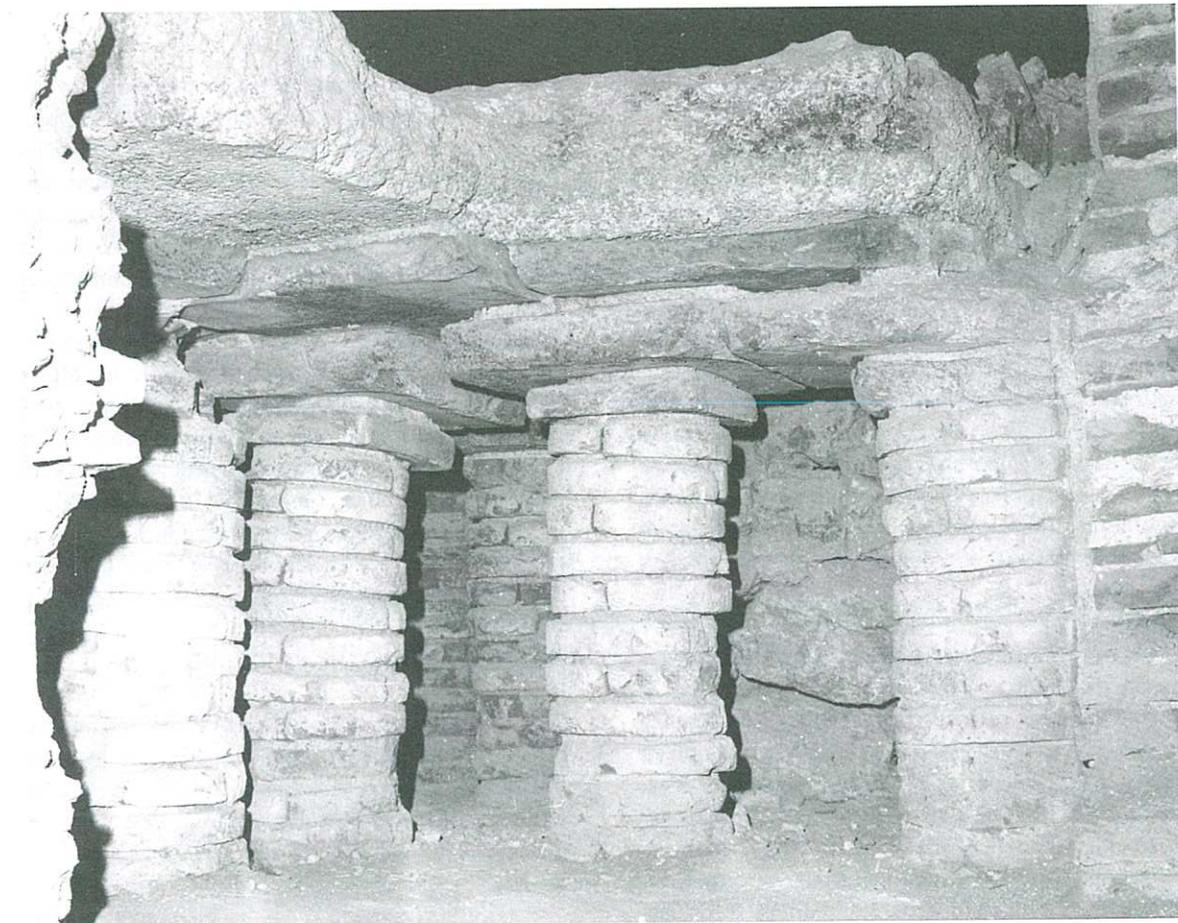
Thermes Nationaux ont permis de dégager plusieurs salles occupant une surface de 40 mètres sur 25 mètres. On reconnaît les piscines d'eau froide (frigidaria), les salles d'eau tiède (tepidaria) et les salles d'eau chaude (caldaria). Ces dernières sont sur hypocauste, c'est-à-dire qu'elles reposent sur des piliers en brique ; de plus, elles comportent dans les murs des tuyaux - cheminées qui jouaient le rôle de chauffage central. La présence d'hypocaustes, malgré la température de l'eau à la source (45° à 46°), surprend ; mais peut-être ne s'agissait-il que de maintenir la chaleur de l'eau et surtout de chauffer les salles en hiver. Le bain se pratiquait selon un rituel précis. Après un court séjour dans l'air brûlant, destiné à provoquer une sueur abondante, on descendait dans une baignoire d'eau chaude pour se débarrasser de la sueur et des impuretés ; puis on se trempait dans l'eau tiède et dans l'eau froide, afin de rafraîchir le corps, resserrer la peau et affermir les forces ; enfin on se soumettait à un massage et à des frictions d'huile pour amener une réaction.

Les constructions dégagées se situent principale-

ment au deuxième siècle de notre ère. En effet, une statue et une tête de Muse découvertes dans les thermes d'Aix rappellent les mêmes statues à Milet dans les thermes de Faustine, femme de Marc-Aurèle ; les monnaies recueillies vont du premier siècle (as de Nîmes) à la fin du quatrième siècle (Gratien), avec un nombre important pour le règne de Marc-Aurèle (161-180). Au début du Moyen-Âge les thermes romains sont abandonnés, probablement envahis par des coulées de boue descendant du Mont-Revard. Mais ces thermes seront utilisés par la suite, puisqu'un acte de 1470 parle de « bain royal » pour désigner une piscine romaine qui prendra plus tard le nom de « Fontaine de Saint-Paul ».

Le secours des dieux

La source d'Aix et les thermes qui en dérivent attiraient les baigneurs ; mais, consacrés aux dieux, ils attiraient aussi les malades et les dévots. La source est sainte, miraculeuse, en particulier lorsqu'elle jaillit chaude. La guérison était d'abord demandée à la nature même de l'eau, qui, à Aix, est



*Teridarium (H)
Le plancher ou
suspensura
(dalles en terre
cuites recouvertes
de béton en
tuileaux) repose
sur des petits
piliers (briques
superposées) entre
lesquelles circule
l'air chaud
(hypocauste).*



Temple de Diane. Façade occidentale. Le mur en opus quadratum (gros blocs réguliers) porte un entablement (architrave, frise, corniche) surmonté d'un fronton triangulaire.

une eau sulfureuse, aujourd'hui utilisée pour les rhumatismes et les névralgies. Oribase, le médecin de l'empereur Julien (361-363) précise que les eaux sulfureuses produisent le ramollissement des nerfs, font prédominer la chaleur et calment les douleurs. Le bain était le mode de traitement le plus répandu ; les eaux pouvaient encore être prises en boisson, comme le précisent certains auteurs (Pline l'Ancien, Sénèque, Galien) et comme le prouve le nombre de vases ou débris de vases trouvés dans les diverses stations thermales de l'époque romaine. Mais la guérison était aussi demandée aux divinités de la source et il existait plusieurs façons d'entrer en contact avec l'eau guérisseuse : l'ablution, l'application locale, l'immersion, l'absorption. Pline dit des eaux minérales qu'elles augmentent sous des noms variés le nombre des dieux et fondent des villes.

À Aix-les-Bains, la divinité principale est appelée Borvo dans une inscription aujourd'hui perdue et Bormo dans une autre inscription conservée au musée archéologique. Ce dieu des eaux chaudes est connu en Gaule sous les deux noms : Borvo à Bourbonne-les-Bains, Bourbon-Lancy, Entrains et Bormo ou Bormanus à Saint-Vulbaz dans l'Ain, Aix-en-Provence, Aix-en-Diois. Aucune statue de cette divinité n'a été retrouvée dans les thermes d'Aix-les-

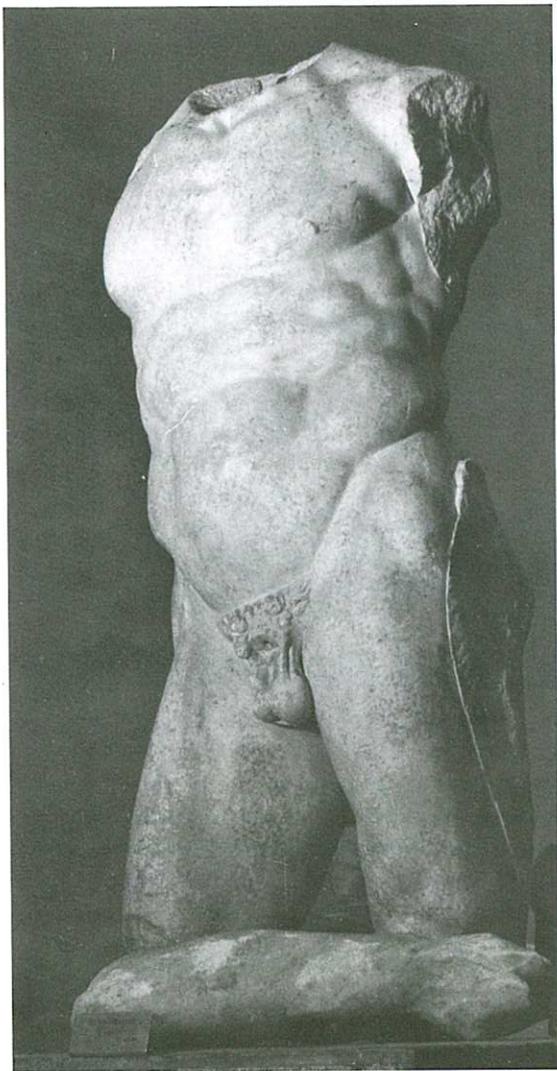
Bains : le torse d'homme nu, en marbre jaune, trouvé en 1923 et conservé au musée archéologique est probablement celui d'un empereur et c'est à tort qu'on l'avait attribué à Borvo-Hercule en le comparant avec des figurines d'Hercule que l'on croyait en provenance des thermes d'Aix alors qu'elles venaient d'Italie. La même source pouvait accueillir des dieux nombreux et divers. Une statue de femme drapée et une tête féminine trouvées dans les thermes et conservées au musée archéologique représentent deux Muses : les Muses étaient souvent confondues avec les Nymphes, divinités des eaux. Les inscriptions signalent aussi à Aix d'autres divinités des eaux, les Comedovae, les Matres Augustae ou Dominae, ainsi que des divinités célèbres en Gaule, comme Mercure ou Mars. Quel que soit le nom, ces dieux sont en rapport avec l'eau, dispensatrice de fécondité ou de santé.

La ville sanctuaire

Le territoire de la source d'Aix devient un lieu sacré. Deux inscriptions signalent un lucus ou bois consacré aux dieux. Le bois sacré est un élément important du culte romain : c'est un lucus (bois sacré) qui a donné son nom à Luc-en-Diois.

Les édifices romains d'Aix-les-Bains sont en rela-

Aix, sanctuaire romain



◀ *Buste d'empereur (Marc-Aurèle ?) appelé à tort Borvo-Hercule.*

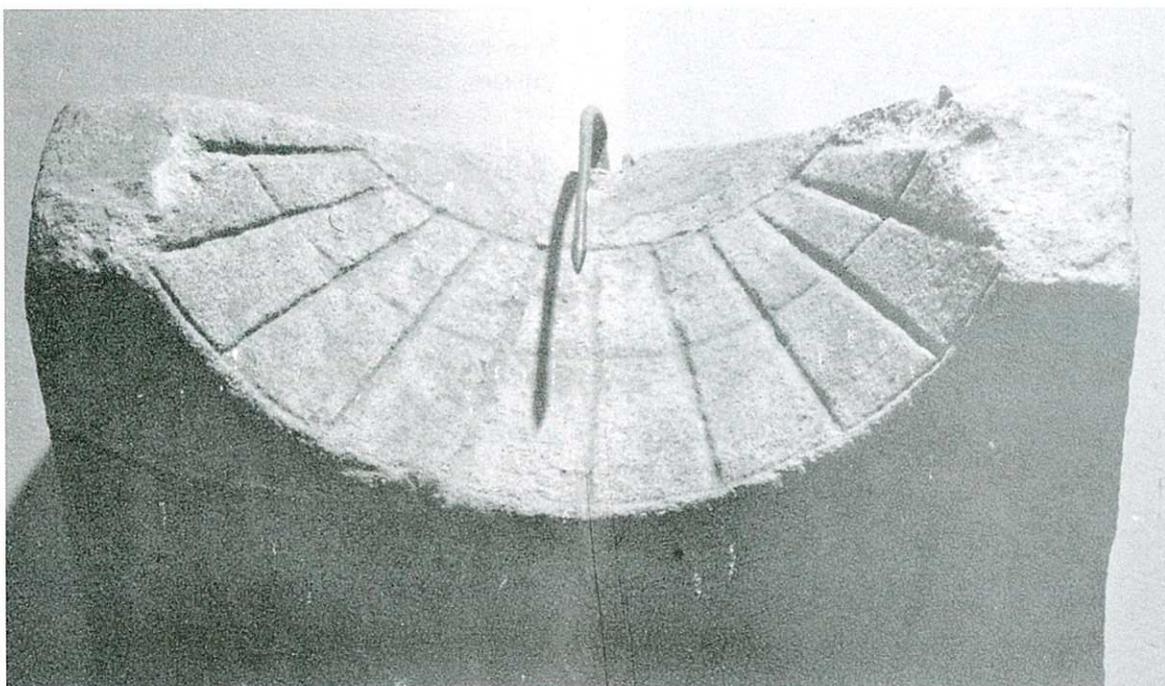
Il est beaucoup plus léger que les autres arcs monumentaux, par exemple les arcs voisins d'Aoste et de Suse ; de plus, il n'est orné que sur une face, où apparaissent des niches avec inscriptions. C'est que l'arc d'Aix a une destination funéraire et non pas honorifique, comme le prouvent nettement les inscriptions, qui sont des épitaphes. Ce type de mausolée en forme d'arc n'est pas exceptionnel dans le monde romain : l'arc, dont la forme est dérivée de la porte, symbolise le passage dans l'au-delà. Sur l'arc dédié à la famille de Campanus, la frise de la face occidentale comprend huit niches, qui devaient contenir les bustes des personnages désignés au-dessous, tandis que l'image des

▼ *Arc de Campanus (vers 1900). La façade occidentale comporte 8 niches et une dédicace faite par L. Pompeius Campanus à ses parents défunts.*



tion avec la source. Le monument intégré dans le bâtiment de l'hôtel de ville, ancien château des marquis d'Aix, fait aujourd'hui fonction de musée archéologique ; il a toujours été appelé Temple de Diane. Les fouilles opérées en 1989 sous la direction d'Alain Canal ont en partie dégagé un véritable temple. Construit sur un podium haut de 3,70 mètres, il est comparable au temple d'Auguste et Livie de Vienne ou à la Maison Carrée de Nîmes, le monument d'Aix n'était pas dédié à la déesse chasseresse. C'est une tradition, passée dans le folklore du Moyen-Âge, qui a fait donner le nom de Diane, déesse des apparitions, à des monuments païens en rapport avec les eaux. Le temple d'Aix, ouvert à l'Est, face à l'établissement thermal, était probablement dédié à Borvo, divinité principale de la source.

L'arc de Campanus, monument le plus célèbre de la ville d'Aix-les-Bains, est d'un type bien particulier.



*Cadran solaire
trouvé dans les
thermes d'Aix-
les-Bains.*

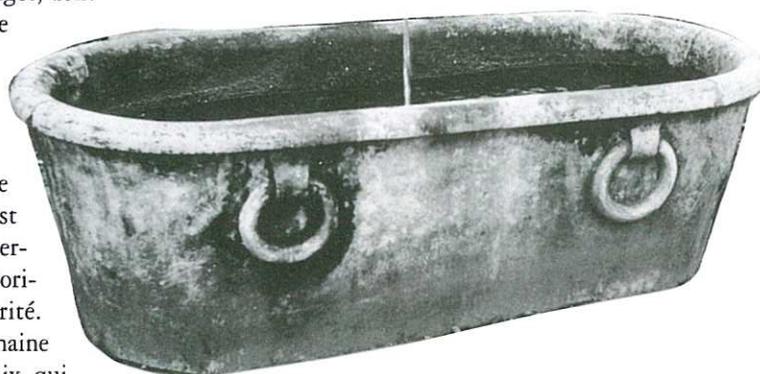
six autres qui sont mentionnés sur l'attique se dressait sans doute au sommet. La présence d'un monument funéraire à l'intérieur d'une agglomération est exceptionnelle : les sépultures romaines se situent hors du pomerium, limite religieuse de la ville. Cependant à Rome les cendres de Titus ont été déposées à l'intérieur de l'arc qui porte son nom à l'entrée du forum, et les cendres de Trajan sous la Colonne Trajane, au centre de la ville. Ici à Aix, pour la célèbre famille de Lucius Pompeius Campanus, de la gens pompeia, la proximité de la source justifie la sépulture à l'intérieur de la bourgade.

Le musée archéologique, à l'intérieur du Temple de Diane, présente une riche collection : une vingtaine d'inscriptions, quelques belles statues, un ensemble de monnaies, de nombreux objets de la vie quotidienne, le tout plus ou moins en lien avec les eaux. Le cadran solaire, fabriqué exactement pour la latitude d'Aix (45°42'), indiquait dans les thermes l'heure pour le bain des hommes et l'heure pour le bain des femmes.

Jean PRIEUR

Conclusion

À la différence des villages protohistoriques du lac du Bourget, dont l'existence et la prospérité sont liées à une activité économique, la bourgade romaine d'Aix-les-Bains est née de la source thermale, qui est à l'origine de sa célébrité. Pour l'époque romaine en Savoie, c'est Aix qui conserve les vestiges les plus importants et les plus originaux. Trois monuments sont encore apparents : les thermes, le temple et l'arc.



*Baignoire
romaine exposée
au musée
archéologique
d'Aix-les-Bains.*

Delphine Gay

(SUITE)

Dans le numéro 22 de la revue, nous vous présentions Delphine Gay, née en 1804, épouse d'Émile de Girardin, pionnier de la grande presse grâce à l'introduction de la publicité. Nous la connaissons romancière, tragédienne et chroniqueuse. Nous l'avons découverte auteure de chanson dans un recueil de partitions édités en lithographie vraisemblablement en 1834.



Delphine Gay

Céon.

à Madame SOPHIE GAY.

Paroles de M^{me} Emile de GIRARDIN.

Musique de M^{me} DAMOREAU-CINTI.

N^o I.
PIANO.

Agitato ma moderato.

Cres.

The piano introduction consists of two staves. The right hand features a rhythmic melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The tempo is marked 'Agitato ma moderato' and the dynamics include 'Cres.' (crescendo).

Dans u - ne ja - lou - se co - lè -

Dolce.

Dim. *p.* *sF*

The first line of the song features a vocal line and a piano accompaniment. The tempo is marked 'Dolce'. The piano part includes dynamics such as 'Dim.' (diminuendo), 'p.' (piano), and 'sF' (sforzando).

- re Lé - on j'ai vou - lu te tra - hir à ton ri - val

Dim. *sF*

The second line of the song continues the vocal and piano parts. The piano accompaniment features a 'Dim.' (diminuendo) and an 'sF' (sforzando) dynamic.

j'ai vou - lu plai - - - re ne pou - vant t'ou - bli - - er j'ai vou -

f

The third line of the song concludes the vocal and piano parts. The piano accompaniment features a 'f' (forte) dynamic.

Delphine Gay

- lu - te ha - ir mais mon cœur - s'est puni lui mê - - m
Dim.
 fai - - ble il t'a gar - dé sa foi re - viens — Lé - on
Dim. *sF.*
 re - viens je t'ai - - me j'ai tant souf - fert par - don - ne moi
F. *Dim.* *sF.*
Rallent.
 j'ai tant souf - fert par - don - ne moi par - don - ne
Col. Canto. *Dol.*

2.

Quand il me parlait de tendresse
 C'est ton regard que je cherchais
 Ces ruses d'une vaine adresse
 Combien dans ma douleur, je me les reprochais!
 Vois Léon, ma pâleur extrême
 Ces larmes qui coulent pour toi...
 Reviens, Léon, reviens je t'aime!
 J'ai tant souffert, pardonne-moi!...

3.

Le soir, tu me voyais sourire
 Et le matin, j'avais pleuré
 Mais cet orgueil ce vain délire
 Trahissait les tourmens de mon cœur d
 Ah! si tu l'éprouvas toi même
 Un seul jour, ce jaloux effroi
 Reviens, Léon, reviens je t'aime!
 J'ai tant souffert, pardonne-moi!



La Société d'Art et d'Histoire a pour buts de découvrir, sauvegarder et faire connaître le patrimoine artistique et culturel d'Aix-les-Bains et de sa région. Elle a aussi pour vocation de collecter les archives iconographiques, industrielles ou personnelles pour les préserver et enrichir la connaissance. Les membres de l'association se réunissent le dernier mardi de chaque mois (sauf juillet et décembre) au 3^e étage de la Bibliothèque, 2 rue Lamartine, à 20h30. Ces réunions informelles d'échanges d'idées sont ouvertes à tous, adhérents, futurs adhérents ou curieux. On y parle de projets, de découvertes, de contacts...

Les activités. La Société d'Art et d'Histoire organise des conférences (en général gratuites pour les adhérents), dont les thèmes, variés, sont annoncés dans «La Lettre», et des découvertes culturelles dans des musées, châteaux, lieux chargés d'art ou d'histoire, aixois ou plus lointains, à prix coûtant pour les adhérents. La carte d'adhérent à l'association permet le libre accès au Musée Faure d'Aix-les-Bains.

La revue. La Société d'Art et d'Histoire publie une revue, «Arts et Mémoire», 48 pages d'articles variés et illustrés, évoquant le passé proche ou lointain et le patrimoine de la région. En complément, la «Lettre d'Arts et Mémoire» diffuse régulièrement les informations (conférences, sorties, actualité...) intéressant les membres de la société et les curieux. Cette «Lettre» est disponible gratuitement dans de nombreux lieux publics, et les deux publications sont envoyées aux adhérents.

Demandez un bulletin d'adhésion ou d'abonnement au siège de la Société, (Archives, Bibliothèque Lamartine, 2 rue Lamartine, 73100 Aix-les-Bains - Tél. 04.79.61.40.84), où sont également disponibles les anciens numéros.

Au sommaire des numéros précédents

N°1 - ÉPUISÉ

N°2 - ÉPUISÉ

N°3 - Les affiches ferroviaires illustrées du PLM : Aix, lac et Revard (H. BILLIEZ) - Aix libérée : 21 août 1944 (A. PÉTRAZ) - Philippe Navarro : un maire hors norme (J.-M. BERNARD) - Les napoléonides à Aix en Savoie (J. BUTTIN) - Le Prieuré du Bourget-du-Lac (M. SANTELLI)

N°4 - 100 ans de Cinéma(s) à Aix-les-Bains (F. FOUGER) - Henri Jacquier : un demi-siècle de thermalisme aixois (J.-F. CONNILLE) - Le port gallo-romain de Châtillon (J. PALLIERE) - Louis Armand : électrification de la ligne de chemin de fer Aix-Anney (H. BILLIEZ) - La valse de Jacques Offenbach, souvenir d'Aix-les-Bains (A. DUPOUY)

N°5 - Le circuit du Lac, à Aix-les-Bains (G. FRIEH et J.-P. HANRIOUD) - Les frères Serpollar, de Culoz, précurseurs de l'automobile (G. DURREN-MATT) - Les kiosques à musique d'Aix-les-Bains (F. FOUGER) - Claude de Seyssel, théoricien de la monarchie française (B. et R. FRANCOIS) - Le temple dit «de Diane», vestige romain d'Aix-les-Bains (d'après A. CANAL)

N°6 - Numéro spécial sur le Mont-Revard, 148 pages, 16 auteurs. (2^e édition mise à jour)

N°7 - Victor-Amédée III, fondateur de la station thermale (A. DUPOUY) - Le verre de Lamartine (Robert TESTOT-FERRY) - Un palace : le Mirabeau (Monique JOSEPH et Adèle NICOLAS) - Une figure aixoise du Revard : Jean Rubaud (Guy TOULORGE) - Le téléphone a cent ans (J. LAGRANGE) - Les frères Serpollar, de Culoz, précurseurs de l'automobile (suite et fin) (Guy DURRENMATT)

N°8 - ÉPUISÉ

N°9 - Jean de Sperati créateur de la Philatélie d'Art (L. BLANC) - Une saison à Aix en 1812 (R. BOURGEOIS) - Les tramways d'Aix-les-Bains (F. FOUGER) - L'accueil des blessés de la grande guerre à Aix-les-Bains (A. CARTIER) - Nelly Brachet, fondatrice de la crèche d'Aix-les-Bains (C. FOUQUE)

N°5 bis - Le temple de Diane, avec maquette du temple à construire.

N°8 bis - Alfred Boucher au Musée Faure.

N°9 bis - Félix de Recondo au Musée Faure.

N°10 - Des Savoyards au Canada (A. DARRACQ) - Nés du cœur : les hôpitaux d'Aix-les-Bains (F. STEFANINI) - La Chautagne : évolution d'une économie rurale diversifiée (P. JOUANNAUD) - Les carrières de pierre blanche de Seyssel (Ingrid GERETSCHLÄGER) - Le Prieur d'Hautecombe, victime de son esprit charitable (A. DUPOUY)

N°11 - 1931-1998 : Aix-les-Bains dans la légende du Tour de France (G. TOULORGE)

Hors Série N°1 - «Le Lac du Bourget - Photographies 1870-1970» (format 21x27 à l'Italienne, 96p, relié, 130 photographies imprimées en deux tons.)

N°12 - La batellerie sur le Rhône (Ingrid GERETSCHLÄGER) - Aix-les-Bains en 1561 (J. LAGRANGE) - Les Gorges du Sierroz (J.-F. CONNILLE) - Les chantiers de la jeunesse (M. F. LAMARY)

N°13 - Charles Dullin (J. NONGLATON) - Edouard Navello, photographe (R. BEYSSON) - Le bords du lac gallo-romain d'Auguste à Valentinien III (J. PERNON) - L'orgue de St-Swithun (M. BERTINOTTI) - Marie de Solms (C. FOUQUE)

N°14 - Les routes du sel (I. GERETSCHLÄGER) - Eugénie Fougère (F. GIMOND) - Henri Cazalis (G. FRIEH et J. FRANÇON) - L'alliance franco-russe (J. LAGRANGE)

N°14 bis - Pierre Margara au Musée Faure

N°15 - La collégiale Notre-Dame de l'Assomption (J. LAGRANGE) - L'Église et l'État en 1900 (A. PALLUEL-GUILLARD) - Architecture (P. BERTINOTTI) - Les tableaux du chemin de Croix (A. LIATARD) - Les orgues de Notre-Dame (M. BERTINOTTI) - Gabriel-Marie Garrone (A. DARRACQ) - Le concile Vatican II (C. SORREL)

N°15 bis - Jean Girel et Valérie Hermans au Musée Faure.

N°16 - Lamartine et la musique (A. DUPOUY) - L'archéologie lacustre (É. ANDRÉ) - Les généraux Forestier (A. BERNARD) - L'Institut Zander (S. JACQUELINE & Y. MESTELAN)

N°16 bis - Francine Bensa au Musée Faure

N°17 - "Cirque" de Fernand Léger au Musée Faure

N°17 bis - Charles Lapicque au Musée Faure

N°18 - L'école de Lafin a 100 ans (R. BURDIN) - Le château de Bonport (C. CASSÉ-FOUQUE) - Une vie de chien en Maurienne (J.-F. CONNILLE) - L'Institut Zander : 2^e partie (S. JACQUELINE & Y. MESTELAN)

N°19 - Catherine Viollot au Musée Faure (V. BERTRAND)

N°20 - L'incendie de l' "International" (J. LAGRANGE) - Le monument aux morts de Pugnny-Châtenod (J.-F. CONNILLE) - Splendeur et misère du vignoble aixois (J. PALLIÈRES) - Un aixois d'adoption : Jean Appleton (G. CHEVALLIER)

N°21 - Claudia Guichon-Bouvier au Musée Faure (A. BUTTIN)

N°22 - Impasse "Delphine Gay" (J. FRANÇON) - Dom Pedro II, empereur du Brésil (A. LIATARD) - Miss Helen Willmott, une grande botaniste à Tresserve (S. COCHET) - Le pasteur André Fournier, restaurateur du protestantisme à Aix-les-Bains et en Savoie (A. DARRACQ) - Monument en péril à Aix-les-Bains : le château de la Roche du Roi (G. FRIEH-GIRAUD)

N°23 - Henri Matisse au Musée Faure

N°24 - Jean Moreaux au Musée Faure

N°25 - Robert Bogey, athlète du siècle (G. TOULORGE) - Ellen Willmott et le Bocage (R. FRITSCH) - Le moulin à eau, une histoire de 20 siècles (C. LERMIGEAUX) - Les moulins d'Aix-les-Bains (J. LAGRANGE) - Savoyard et Savoisien.

N°26 - Camille Claudel au Musée Faure (R.-M. PARIS)

N°27 - Le Pont Rouge (D. DAVIER) - Une famille aixoise en 1857 (J.-F. CONNILLE) - Les pourparlers franco-marocains de 1955 (A. DARRACQ) - La comtesse de Boigne - Petite chronique aixoise (P. LIAUDET) - Le poids public (A. VERDET)

N°28 - Charles-Henry Bizard au Musée Faure (S. JACQUELINE)

Hors série n°2 - Histoire des Pompiers de la région aixoise

«Arts et Mémoire» est une publication de la Société d'Art et d'Histoire d'Aix-les-Bains, association régie par la «Loi 1901», 2 rue Lamartine - 73100 AIX-LES-BAINS. Tél. 04.79.61.40.84.



MELVIN JONES FELLOW

PRESENTED IN MEMORY OF

JEAN JULES HERBERT

FOR DEDICATED HUMANITARIAN SERVICES
LIONS CLUBS INTERNATIONAL
FOUNDATION

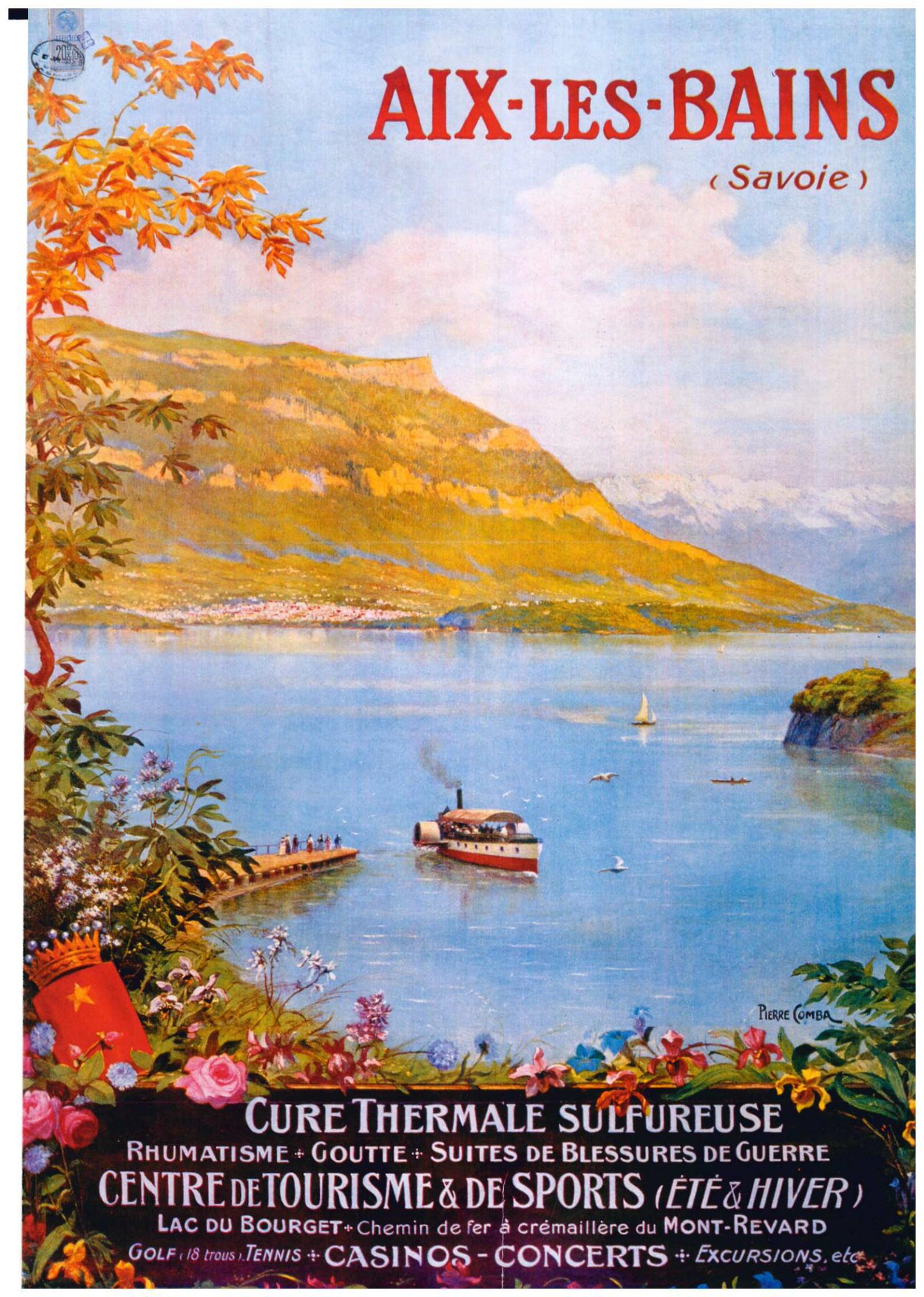
Donald E. Banker

DONALD E. BANKER
PRESIDENT 1991-92
LIONS CLUBS INTERNATIONAL

William L. Biggs

WILLIAM L. "BILL" BIGGS
CHAIRMAN 1991-92
LIONS CLUBS INTERNATIONAL FOUNDATION





AIX-LES-BAINS

(Savoie)

PIERRE COMBA

CURE THERMALE SULFUREUSE

RHUMATISME + GOUTTE + SUITES DE BLESSURES DE GUERRE

CENTRE DE TOURISME & DE SPORTS (ÉTÉ & HIVER)

LAC DU BOURGET + Chemin de fer à crémaillère du MONT-REVARD

GOLF (18 trous) + TENNIS + CASINOS - CONCERTS + EXCURSIONS, etc